

# La Gazette des Tritons

numéro spécial Chine 2013



## Bulletin d'information

Juin 2014

« Si ce n'est pas dans la Gazette, c'est que ce n'est pas net ! »



Clan des Tritons  
7 Place Théodose Morel  
69780 Saint-Pierre-de-Chandieu  
<http://clan.des.tritons.free.fr/blog/>  
Directeur de publication : Jean Philippe Grandcolas  
[jean-philippe.grandcolas@wanadoo.fr](mailto:jean-philippe.grandcolas@wanadoo.fr)  
Rédactrice : Cécile Pacaut  
[cecile.pacaut@gmail.com](mailto:cecile.pacaut@gmail.com)  
Mise en page : Jean Philippe Grandcolas

Créée en septembre 1995.  
Parution pluriannuelle à caractère  
trimestriel.

Diffusion : membres et sympathisants  
bibliothèque F.F.S. [cnds@ffspeleo.fr](mailto:cnds@ffspeleo.fr)  
et C.D.S. Rhône.

Diffusion par courriel et sur le site Tritons.  
Réunion du club pluriannuelle  
à caractère irrégulier.

*Les colonnes de cette gazette sont ouvertes à tous.*

### Editorial

C'est une deuxième ! Une nouvelle édition spéciale de La Gazette des Tritons, après le numéro spécial « Darnesque », publiée en décembre 2012. Cette fois, c'est le compte-rendu d'une expédition en Chine, à laquelle a participé Cécile Pacaut du 7 avril au 9 mai 2013.

Jean Philippe Grandcolas.



### Sommaire

|   |    |
|---|----|
| INTRODUCTION .....  | 3  |
| EPISODE 1 : IMPRESSIONS PEKINOISES.....                     | 3  |
| EPISODE 2 : REVERIES IMPERIALES.....                        | 4  |
| EPISODE 3 : TEMPLES, HUTONGS & CIE .....                    | 6  |
| EPISODE 4 : TOMBEAUX ET GRANDE MURAILLE.....                | 8  |
| EPISODE 5 : ARRIVEE SUR GUYANG ET CONTEXTE DE WENQUAN ..... | 11 |
| EPISODE 6 : WENQUAN SEMAINE 1 .....                         | 13 |
| EPISODE 7 : WENQUAN SEMAINE 2 .....                         | 16 |
| EPISODE 8 : SANTANG .....                                   | 18 |
| EPISODE 9 : HEZHANG .....                                   | 21 |
| EPISODE 10 : TANG BIAN (PING TANG).....                     | 24 |



## INTRODUCTION

L'Expédition Shuanghe 150 a eu lieu en Chine dans la province du Guizhou du 7 avril au 9 mai 2013, sous l'égide de l'Académie des Sciences du Guizhou. Elle a rassemblé 11 spéléologues français et 2 spéléologues suisses, avec l'assistance de spéléologues et d'une équipe scientifique et logistique chinoise. Elle a représenté plus de 50 journées d'exploration et 30 de prospection, l'encadrement d'un stage perf de 5 jours et totalisé 1464h passées sous terre et 26,7 km de première topographiée.

Participants : Jean Pierre Barbary (PSCJA), Gary Bernier (GSP - Suisse), Jean Botazzi (Ursus), Théo Cadoux (Ursus), Pascal Dubreuil (GSHL), Pierre Flochon (GSHL), Bruno Hugon (GSHL), Valérie Magnan (GSHL), Cécile Pacaut (SGCAF + Tritons), Guy Pesenti (GSHL), Sébastien Prudat (GSP - Suisse), Eric Sanson (FLT + Ursus), Nicolas Thomas (GSHL).

PSCJA : Plongée Spéléo Club Jeunes Années (Rhône).

GSHL : Groupe Spéléo Hauteville-Lompnès (Ain).

FLT : Fontaine La Tronche (Isère).

URSUS (Rhône et Savoie).

SGCAF : Spéléos Grenoblois (Isère).

Clan des Tritons (Rhône).

GSP : Groupe Spéléo de Porrentruy (Suisse).



Cette longue bafouille n'a pas pour objet de constituer un rapport d'expédition, mais de servir en quelque sorte de journal de bord souvenir dans lequel j'ai rassemblé mes impressions pour ancrer et partager une ambiance et un vécu concernant l'expédition, ainsi qu'au préalable une semaine passée seule à Pékin à découvrir le patrimoine, la culture et la société de ce pays incroyable.

## EPISODE 1 : IMPRESSIONS PEKINOISES

Déjà avant de monter dans l'avion, je ne vois et je n'entends que du chinois ; certes assaisonné de la part de l'équipage de bribes d'anglais à fort accent chinois, cuisine linguistique que j'apprendrai rapidement à décoder. Une fois à l'aéroport, ça se vérifie... Si on était une dizaine d'occidentaux dans l'avion, c'est bien le bout du monde... Enfin, en tout cas voilà une population à ma taille, je me sens de la grandeur standard au moins !

J'ai la chance d'arriver à midi sous le soleil au nouveau terminal de Pékin dont le design bien moderne donne déjà une idée des évolutions en cours depuis quelques années.

Je commence déjà par avoir du mal à comprendre dans quel

taxi on me dit de monter. On m'avait bien prévenu que le pékinois ne parle pas anglais par défaut. Donc on y va à coup de « mmmm », « mmmm » réciproques. Malgré le fait que j'ai bien imprimé en mandarin et en caractères chinois l'adresse détaillée de mes hôtes, le chauffeur semble avoir besoin de précisions. Allez, on appelle Ali & Val pour qu'ils expliquent au taxi où il faut me lâcher dans Pékin. Ca se situe du côté du 3è périphérique (eh oui, c'est qu'il y en a 6 à Pékin!) dans le district assez modernisé de Chaoyang.



Moins d'une heure plus tard, ayant échappé aux bouchons, je rencontre mes hôtes, un jeune couple de chinois qui ont fait leurs études aux Etats Unis. De quoi me faire un bon tremplin d'acclimatation et avoir quelques conseils éclairés qui ne seront pas superflus !

Bon, puisque je suis partie à causer transports, on continue... Après l'avion et le taxi, j'vas vous causer du métro, vu que j'y passe un peu de temps et que c'est ma foi une source d'études ethnologiques fort riche.

Le métro de Pékin se développe à vitesse grand V. A tel point qu'il est difficile de trouver sur internet une carte des lignes à jour ! Le coût d'un transfert est dérisoire (moins de 0,2 euros). Me voilà donc bonne pour un abonnement à cette plongée ethnique et logistique qui s'avère ma foi fort intéressante en plus d'être efficace.

Ali et Val m'ont dûment briefée sur les horaires de pointe. Paraît-il que je serais tout à fait incapable de monter dans une rame sur ces périodes là. Je m'organise donc pour être en horaire périphérique aux pointes ou hors pointes. Et là déjà, ben disons que pour ceux qui connaissent le RER A à Paris aux heures de pointe, vous savez, celles où il y a des « tasseurs » sur les quais pour faire entrer tout le monde dans la rame... Ben sur certaines lignes, c'est pareil ! Je n'ose même pas imaginer les vraies heures de pointe...

J'aurai voulu faire des photos du métro (pour la foule et pour les pubs et tout et tout), mais en fait pour l'ambiance c'est un film qu'il faudrait faire. Les conditions de survie ne sont par ailleurs pas propices au reportage en images. Le seul moment de vrai répit étant celui de l'attente de la rame, tout le monde en files parallèles, bien rangé, aligné devant les portes des écrans de protection des voies.

Je savais que la foule était un fluide... La foule pékinoise a la propriété d'épouser immédiatement la forme de son contenant lors de son écoulement. Un peu comme un troupeau de brebis... Étonnant ! On peut presque y expérimenter l'effet Venturi in vivo en se laissant porter par ses voisins.

Après 3 jours de métro et de confrontation à des groupes et foules diverses, je pense être à peu près au point dans ma méthode de survie. Voici le fruit de mon apprentissage :

Stade 1 :

Être une personne intégrée dans un flux.

Il faut avant tout accepter de se laisser porter par le rythme, savoir onduler et s'effacer en pharaon le cas échéant, faire abstraction du contact d'autrui (s'il y en a trop c'est qu'on n'a pas le bon mode de fonctionnement), devenir un peu plastique quoi... enfin se fondre dans le fluide plutôt.

#### Stade 2 :

Arriver à descendre à la bonne station de métro (ni avant ni après celle que vous souhaitez) nécessite une certaine technique, que j'ai rapidement assimilée suite à une observation immersive participative. Déjà, si on est dans la rame, c'est qu'on s'est potentiellement écrasé sur les voisins de devant et qu'on a un tas de voisins de derrière sur le dos. On mélange un peu tout ça aux divers arrêts avec les montées/descentes. Descendre à la station désirée exige tout d'abord d'arborer une mine déterminée et de présenter un angle d'attaque corporel précis montrant à votre entourage que vous envisagez bel et bien de descendre au prochain arrêt. Avec un peu de chance, votre voisin de devant s'écarte de quelques centimètres et le suivant descend également, vous ouvrant une brèche dans laquelle il s'agit de s'engouffrer. Sinon, ben on se met de profil pour commencer à fendre la foule (toujours avec un air très déterminé) et après le 1er pas, il faut passer en mode mêlée de rugby, en conservant toujours un air déterminé et dégagé.

#### Stade 3 :

Voir déferler sur soi un troupeau de chinois sans vouloir y être embarqué.

Très utile également en dehors du métro. Grumpf. Là ça commence à devenir vraiment technique. Il faut déjà le voir arriver. Anticiper le déferlement de dizaines de chinois. Parce que tout est démesuré en Chine, un groupe de chinois c'est tout de suite un vrai troupeau. La « vague humaine ». Celle qu'on doit rencontrer dans les manifs en France... sauf que là c'est carrément dans les us quotidiens, la normalité donc à partir du moment où le chinois se constitue en groupe. Alors là j'adopte la technique de la « moule accrochée à son rocher », en campant au mieux les 2 pieds au sol tout en essayant de trouver la forme la plus adéquate à un aplatissage entre mon support et le fluide qui s'écoule. Il faut vraiment s'accrocher à son support sinon... on part avec !

Mes expériences du jour me montrent que j'ai encore quelques lacunes dans la nerveusement nécessaire maîtrise de ce stade 3. C'est qu'il faut réagir vite quand la vague arrive, trouver rapidement un rocher où s'agripper...

Bref.

Revenons-en au métro.

Contrairement au métro de Paris, il ne pue pas, et si on y est soumis à la pression de la foule, le nez n'est pas agressé continuellement des parfums intenses de ces dames (et de certains de ces messieurs, d'ailleurs) dont la superposition en concurrence paranoïaque m'insupporte totalement, sans compter qu'elles s'ajoutent aux odeurs corporelles diverses et plus ou moins avariées. Rien de tel à Pékin. De là à en conclure que le chinois se parfume peu ou délicatement et qu'il ne sent pas la transpiration même en fin de journée mmmm... il faut savoir reculer. Je vais poursuivre mon étude !

Autre caractéristique qui m'a vraiment frappée en arrivant : le métro est très densément décoré de publicités lumineuses. On y est soumis jusque dans les tubes que les rames traversent, les écrans plats sont alignés par dizaines crachant aux yeux les images et slogans qui vont bien.

Il y a aussi la chaîne de télévision spéciale métro, des fois qu'on s'ennuie sur les quais et dans les rames !

Et quand les pubs restent sur support papier, elles peuvent prendre des proportions tout à fait gigantesques. Par exemple ce long couloir de métro (200 ou 300m), intégralement tapissé « The North Face » du sol au plafond sur toute sa longueur, un

vrai catalogue au delà de la pub ! Sans doute à l'image d'une nouvelle société de consommation : ici il y a des gens au portefeuille bien nanti, prêts à dépenser beaucoup pour ce qui les intéresse ou les attire. Paraît-il que j'en vivrai bientôt la démonstration avec les stagiaires que je serai amenée à encadrer dès la semaine prochaine : « quand tu verras le pognon qu'ils portent en matos sur eux, la plupart des trucs toi tu te poserais jamais la question de les acheter, tu comprendras que tu as affaire à des gens « highly educated », bref pas le chinois de base quoi, donc ils parlent anglais ».

On comprend que certaines entreprises (loisirs, high tech, design...) s'installent et fassent un battage pas possible pour séduire ces cibles potentiellement très lucratives.

Plus globalement, il faut dire que le chinois a l'air très friand de technologies et d'une certaine sorte de mode.

Concernant la mode, c'est du tout et du n'importe quoi, fanfreluches et dentelles, talons hauts, je te mélange les styles pour arriver à quelque chose qui ne ressemble totalement à rien à part dans le meilleur des cas à quelque chose d'un peu déjanté, souvent coloré, et la plupart du temps avec des habits qui sentent vraiment le bas de gamme.

Par contre, c'est le royaume de l'i-phone et de la tablette PC, quel que soit l'âge. L'hyperprésence de ces 2 engins est bien plus importante que chez nous. Je fais vraiment fossile avec mon appareil photo et que dire de mon mini PC !

Attention cela reste une certaine frange de la population (on se demande d'ailleurs comment les autres font pour certaines choses...), vu que contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce genre d'équipement est loin d'être moins cher qu'en France. En effet, un magasin chinois va les vendre « au détail » et à une population par défaut hyper friquée... Donc pas de négociation amont de tarifs de très gros comme le font les importateurs vers les pays occidentaux d'une part, d'autre part quel intérêt de se casser la couenne à obtenir des tarifs avantageux pour une population très aisée et de toutes façons prête à payer ?

Résultat pour mes hôtes : ils font leurs courses en Corée ou aux Etats Unis à l'occasion de leurs déplacements... Car selon eux, ce que tu trouves en Chine est souvent en même temps de bien moins bonne qualité.

<https://picasaweb.google.com/117906336009264047937/PekinChaoyangEtMiamMiam?authuser=0&feat=directlink>



## EPISODE 2 : REVERIES IMPERIALES

L'empire chinois a été unifié pour la 1ère fois plus ou moins sous la forme que nous connaissons actuellement par le totalement visionnaire et mégalomane Qin Shi Huangdi au 3è

siècle avant Jésus Christ. La Chine porte d'ailleurs son nom (Qin se prononçant « tchin ») ! Vous savez, c'est celui dont le tombeau est gardé par une armée de dizaines de milliers de soldats de terre cuite ! C'est aussi lui qui a unifié les différents tronçons de murailles (à l'époque en terre et non pas en pierre comme aujourd'hui) qui protégeaient les abords de l'empire de Qin, autrement dit la 1ère Grande Muraille. Il a fait pas mal d'autres choses pour faire évoluer l'empire, mais à quel prix également... En tout cas le personnage et l'époque sont fascinants, je vous encourage vivement à quelques lectures relaxantes sur le sujet.

Bref.

Pékin, située complètement au nord-est de cet immense territoire, ne fut pendant longtemps qu'une capitale administrative et militaire régionale. C'est Gengis Khan, après avoir intégré la Chine à l'empire mongol, qui décide de transformer Pékin en capitale au 13è siècle ; il structure la ville et y fait foisonner tout un tas d'échanges (on est à l'époque de Marco Polo). Mais les chinois finissent par bouter hors de Chine l'envahisseur mongol qui n'est quand même pas très cool avec eux, et la dynastie des Ming s'installe sur le trône impérial en quittant la traditionnelle capitale du sud pour Pékin afin de surveiller les méchants mongols de plus près.



C'est ainsi que se développe le palais impérial, remplaçant l'enceinte de terre par des murailles de briques et de larges douves qui donneront son nom à la Cité Pourpre, également dite « Cité Interdite ». Ville close à l'intérieur de la ville (960m x 750m, plus de 9000 pièces imaginez par vous-mêmes), elle fut pendant 5 siècles le centre politique de la Chine, et donc du monde selon la philosophie chinoise ! Grand foyer d'intrigues, de luttes de pouvoir et d'influence, de conspirations etc. etc., le tout à l'échelle de la Chine bien évidemment. Ajoutez-y une hiérarchie très précise, des rituels, des codes etc etc. Le tout dans un délire de luxe raffiné évidemment. Pour vous donner une idée, jusqu'à 20000 eunuques ont été au service de la famille impériale... On est encore dans la démesure la plus totale. Là non plus, ce n'est pas la littérature qui manque pour revivre l'époque ! Ce qui permet une fois à l'intérieur de la cité de se transporter en imaginaire dans l'intimité de l'empereur ou celle de l'impératrice, spectateur des grandes cérémonies, assistant à la gestion des affaires politiques et de la Cour, surprenant les complots et les luttes intestines, espionnant les concubines rivales...

Malheureusement l'intérieur des palais ne se visite pas, et il faut s'écraser le nez sur les fenêtres ou se tordre le cou aux portes, couché sur un tas de chinois, pour apercevoir de loin les quelques éléments laissés en pâture à la curiosité des visiteurs. Il faut dire que les chinois ont encore quelques sacrés progrès en muséographie à faire. Je vous raconte même pas le bxxxx pour essayer de comprendre où on en est dans la Cité et dans la visite. Et encore, les sites inscrits par l'Unesco au Patrimoine Mondial de l'Humanité bénéficient d'explications en anglais, ouf !

Lorsque j'étais au Viet Nam, j'avais visité la cité « interdite »

impériale de Hue, et j'avais eu une vraie révélation. Elle reste à taille humaine, et presque tout est accessible au visiteur. Si on est bien documenté, il y est très facile de bien comprendre les codes de conduite et les modes de fonctionnement d'une part, l'organisation architecturale et les codes esthétiques et symboliques d'autre part. Et de s'y laisser aller aux rêveries qui vont bien.

Voilà donc 10 ans que je rêvais de visiter celle de Pékin ! Je vous avouerais ne pas en être ressortie ébahie, snif, à part par la démesure qui s'y déploie et qu'elle évoque à tout moment. Et par l'énorme portrait de Mao, entourés de slogans du Parti, affichés au-dessus de l'entrée principale de la Cité !



Histoire de compléter la visite, je suis allée me promener sur la colline du Charbon, située face à la Cité Interdite, balade autrefois réservée à l'empereur.

On compte un grand nombre de parcs à Pékin, que les Chinois fréquentent assidûment. Paraît-il que 47% de Pékin est végétalisé, ce qui ne suffit évidemment pas à maintenir une qualité d'air correcte, mais permet néanmoins d'entendre souvent les oiseaux cui-cuiter alors que quelques minutes plus tôt on était dans le plein de feu d'une mégalopole. Pékin sort juste de l'hiver, c'est dommage, les feuillus sont à peine bourgeonnant. Lorsque tout est vert, la ville doit prendre une allure très différente !

Le matin tôt, les parcs se remplissent de pratiquants de Tai Chi (eh non, ce n'est pas une légende...), et tout au long de la journée de chanteurs, musiciens, pêcheurs...

Ah... la pratique des Arts Martiaux Internes... Les gens font leur tai chi, leur qi qong et leur do in un peu partout : dans les parcs donc évidemment, mais aussi dans la rue, qu'il s'agisse de s'arrêter à un coin de rue ou sur une brusque envie en plein milieu du trottoir, dans un bar on se tapote allègrement pour se relaxer en dégustant sa boisson...

A titre d'exemple, alors que je m'apprétais à faire une photo sur un trottoir, une mémé s'arrête en plein dans mon champ de vision pour poser sa jambe à l'équerre sur une rambarde et faire ses étirements. Ce qui doit expliquer qu'elle est encore bigrement souple (voir photo ci jointe!).

J'ai également découvert une nouvelle technique d'auto-massage, dite « du pékinois ». Voilà : on se choisit un arbre, on s'en approche, on le tâte (là, quand tu regardes, tu te dis « ce gugusse a un grain ou bien ? ») et une fois le support validé, on se met dos à l'arbre, les talons à environ 20 cm du tronc, et on se laisse tomber de tout son poids le dos contre l'arbre en mettant les bras ballant légèrement à l'avant. Technique de massage simple et efficace !

Le gouvernement se soucie de la santé de son peuple : dans les rues on trouve des agrès de fitness rudimentaires en libre accès (type vélos elliptiques, tapis de marche à cylindres, appareils pour musculation des abdominaux, des épaules, etc), et il n'est pas rare de voir les chinois s'en servir !

Allez, on continue la balade impériale avec un autre de mes très gros fantasmes touristiques : le Palais d'Été des Empereurs de Chine.



Ah décidément, les Chinois eux aussi font du tourisme, et je croise également pas mal de groupes scolaires en uniforme, éducation patriotique oblige ! Mais je finirai par me laisser gagner par l'ambiance originelle du Parc et faire abstraction de la foule pour me laisser aller totalement à l'endroit.

J'y ai au final passé une journée tout à fait exceptionnelle.

Le site a été adopté dès le 12<sup>e</sup> siècle pour son charme et ses vertus géomantiques. Le Palais d'Été est notamment fameux pour son « jardin » (290 ha quand même, dont un lac de 220 ha, décidément ils ne font rien dans le petit !) où pas un végétal ni une roche n'est le fruit du hasard. Le lac lui-même a été creusé artificiellement, et la terre qui en a été retirée a permis de bâtir la magnifique colline de la Longévitité. Palais fameux également pour la mise à sac de ses trésors culturels qu'en ont fait les troupes anglaises et françaises en 1860 dans la foulée de la guerre de l'opium, mise à sac dénoncée par Victor Hugo dans un très beau texte.

Il est encore possible d'y voir rassemblées parmi les plus belles pièces de l'artisanat chinois élaborées sur plus de 3 millénaires, jades, porcelaines, et surtout (plus en rapport avec ma sensibilité) des bronzes absolument magnifiques. Une superbe plongée au travers des âges à la fois dans la culture manufacturière, l'esthétique et les codes de représentation chinois.

Les bâtiments (palais, promenades, pavillons, temples...) sont délicieux de délicatesse et de raffinement.

L'ensemble du parc est un véritable délire impérial totalement incroyable où les meilleurs géomanciens, architectes, paysagistes et jardiniers chinois ont donné tout leur art pour donner corps dans la réalité aux plus parfaits des canons de l'esthétique de leur culture.

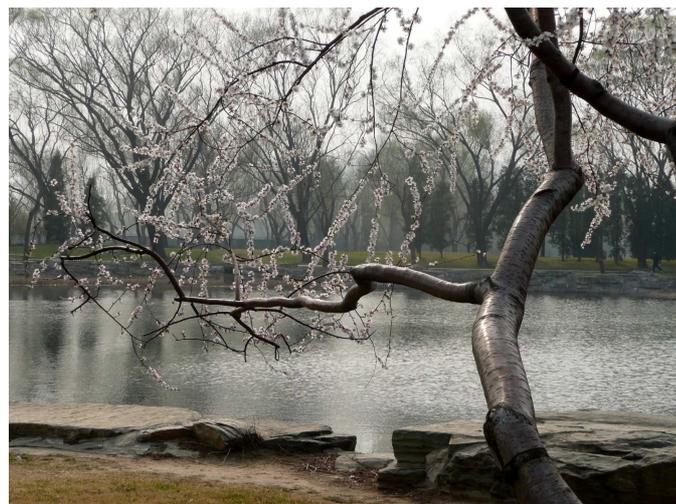
Je ne suis généralement pas fan de la nature soumise aux désirs de l'homme. Mais voilà, cette découverte m'a procuré réellement un moment rare et intense.

C'est une pure merveille que ce parc du Palais d'Été, j'ai eu une vraie révélation, les larmes à l'œil plus d'une fois... Transportée dans un autre monde où tout est doux, tout est beauté, chaque courbe à sa place, chaque coup d'œil offre sa perspective, la lumière et les couleurs jouent, parfois dans de délicates ombres chinoises qui se découpent au lointain... On se sent tout petit à l'intérieur de peintures chinoises devenues réelles où tout est finesse, tout est calculé au détail près pour l'enchantement des yeux tout en semblant parfois si naturel... Les magnolias sont prêts à éclore, les arbres fruitiers en fleurs se penchent vers l'eau sous les saules pleureurs. Encore mieux, à flanc de colline, ils mélangent leurs branches blanches et roses à celle des pins et des eucalyptus dans des espaces tout en rondeurs sans cesse changeants, où le regard se laisse

bercer, confiant et accueilli comme si tout était là rien que pour lui seul et où le temps n'a plus d'autre droit que celui de la saison qui passe... Quelle magie, quelle émotion...

Et pourtant, je n'ai fait que toucher du doigt les cadeaux que cette œuvre doit offrir à sa pleine saison de verdure et de floraison ! Pas de photos des parties que j'ai trouvées les plus belles : Impossible de rendre quoi que ce soit !

Enfin...je vous laisse sur ces belles visions empreintes de sérénité.



<https://picasaweb.google.com/117906336009264047937/PekinCitelndite?authuser=0&feat=directlink>

<https://picasaweb.google.com/117906336009264047937/PekinPalaisDEte?authuser=0&feat=directlink>

### EPISODE 3 : TEMPLES, HUTONGS & CIE

Je ne pouvais pas passer à côté de la visite de quelques temples. Même si je n'ai pas eu le temps d'aller voir le fameux Temple du Ciel, j'en ai visité quelques autres, et en particulier le magnifique Temple des Lamas. Il s'agit d'un ancien palais impérial, offert aux moines tibétains au 18<sup>e</sup> siècle, devenu depuis le lieu de culte lamaïste le plus important en dehors du Grand Tibet. Rénové il y a déjà un certain temps, il est moins « clinquant » que certains bâtiments remis en état plus récemment. Du goût on y goûte l'ambiance de façon un peu plus authentique en se laissant baigner par l'atmosphère du lieu lui-même d'une part, et d'autre part par la ferveur des gens venus nombreux prier dans les nuages d'encens...

En effet, si depuis 50 ans le communisme n'a pas aidé à l'épanouissement spirituel, les Chinois sont de nos jours de plus

en plus nombreux à retrouver le chemin des dieux. J'ai la chance d'être là à la période de la Toussaint chinoise. Il s'agit de la plus grosse fête religieuse de l'année, celle qui donne lieu aux plus grandes vacances... il le faut bien pour que ceux qui doivent se déplacer pour rendre hommage à leurs ancêtres puissent en prendre le temps (certaines populations ayant été déplacées à la grande époque communiste). Lors de la Fête des Morts (Qinming), les Chinois se rendent sur les tombes de leurs ancêtres afin de les nettoyer, ils procèdent à des offrandes et brûlent du papier monnaie, façon symbolique d'envoyer de l'argent vers l'au-delà. Le lancer de pétards, véritable sport national censé chasser les mauvais esprits, dure une bonne semaine. Un nombre incalculable de bâtonnets, voire de fagots d'encens, sont brûlés : c'est le moyen d'entrer en communication avec l'au delà et les ancêtres grâce à la fumée, trait d'union entre ciel et terre, réel et irréel. De quoi se baigner dans l'ambiance de ferveur à travers les nuages parfumés qui s'élève devant chaque bâtiment, chaque autel...



Autre caractéristique propre à Pékin : les hutongs. Il s'agit d'un labyrinthe de ruelles qui quadrille la vieille ville selon une sorte de damier géométriquement bien défini.

Cette structure maillant le vieux Pékin date du 13<sup>è</sup> siècle, époque à laquelle le petit fils de Gengis Khan fait de Pékin la capitale de son empire. Les hutongs sont bordés à la fois de petites masures d'au maximum 1 étage de haut et de vieilles demeures traditionnelles qui cachent derrière leurs murs des jardins aux arbres centenaires. La structure adoptée permet d'une part de casser les blizzards hivernaux, tandis que les cours intérieures prodiguent ombre et fraîcheur pendant les étés caniculaires.

Suis-je passée à côté de l'ambiance de l'ancienne ville tartare ? Les hutongs sont certainement en effet beaucoup plus sympas à visiter lorsque la végétation a repris, le vert des nombreux arbres venant contraster avec le gris uniforme des murs de briques et le rouge des lanternes chinoises arborées par les nombreuses échoppes. Néanmoins, il est fort plaisant d'y assister à des scènes de vie : vendeurs bonimentant leur marchandise, chinois accroupis sur le trottoir en train de manger leur bol de soupe aux nouilles... Les hutongs restent un relatif havre de paix où souvent seuls les 2 roues peuvent circuler, ce qui contraste avec les grandes artères et le Pékin moderne. On peut y musarder à son gré, entre ruelles très animées et ruelles beaucoup plus calme, et se perdre complètement dans ce labyrinthe où ma foi une boussole peut s'avérer fort utile pour sortir du rectangle au métro le plus proche !



Il faut dire que l'orientation en ville est un soi un sujet !

Je ne parle pas chinois, les chinois ne parlent pas anglais, je ne lis pas les caractères chinois, les chinois ne lisent pas les caractères romains... A titre d'exemple, je suis allée à la National Gallery en pensant pouvoir voir quelques belles pièces des collections permanentes, mais je n'ai jamais trouvé ni un plan du musée ni personne qui parle anglais ou me comprenne un minimum pour m'indiquer où je pouvais les trouver... Je me suis donc contentée des expositions temporaires de peinture contemporaines, dont certaines conservent les canons esthétiques de la peinture traditionnelle chinoise tout en utilisant des techniques tout à fait différentes.

Bref. Revenons à la ville. Si les plans à la sortie du métro sont affichés à la fois en chinois et anglais, les noms de rues ne sont pas toujours inscrits en caractères romains ! Là encore la boussole se révèle fort utile quand le soleil n'est plus au rendez-vous pour s'orienter !

J'expérimente donc le fait d'être analphabète... en plus de ne rien comprendre de ce qu'on me raconte et d'être incapable de me faire comprendre. Le langage des mains n'a pas non plus ici forcément les mêmes codes que chez nous. Mais on s'en sort toujours à force de patience !



La plupart du temps, les pékinois semblent totalement indifférents à la présence d'un touriste occidental, sauf certains arnaqueurs qui voient bien arriver un portefeuille à pattes, ce qui reste très limité ; l'emprise de l'état et de la police est telle que les agressions ne risquent pas de se développer.

Il y a quand même quelques exceptions sympathiques : celui qui vous demande de poser avec sa femme sur la photo, ceux qui vous lancent un hello enjoué à qui votre retour fait s'épanouir le visage d'un large sourire, et les gens bien attentionnés qui vous viennent spontanément en aide quand ils

vous sentent dans le caca d'incompréhension face aux hiéroglyphes locaux. Comme quoi il existe quand même des chinois désintéressés et/ou compatissants prêts à rendre service en perdant 2mn de leur précieux temps dans cette population réputée ultra-individualiste, et dans laquelle il faut apprendre à naviguer en abandonnant ses repères et ses valeurs occidentaux. J'aurais sans doute l'occasion de vous en reparler !

Pékin compte aujourd'hui plus de 18 millions d'habitants, ce qui est loin d'en faire la ville la plus importante du pays.

La ville moderne voit fleurir de plus en plus de gratte-ciel, encore construits selon les règles du feng shui. On peut voir des grues un peu partout, la ville est un véritable chantier. Et pourtant, même dans les districts modernes comme Chaoyang où je suis hébergée par Ali and Val, on arrive à trouver à côté des centres commerciaux ultra modernes de petites échoppes et des vendeurs ambulants.

Ce qui frappe, c'est qu'il y a partout des odeurs de cuisine, toujours très agréables !

On s'y sent très en sécurité, il faut dire que la surveillance est partout : policiers, militaires, volontaires civiques à brassard, vidéosurveillance, contrôle des sacs aux rayons X...

Malgré une tendance à jeter tout et n'importe quoi par terre, la ville est très propre. Il faut dire que les balayeurs sont nombreux ! On peut même voir des balayeurs sur les bas côtés des autoroutes ! Un bon moyen pour l'état de lutter contre le chômage... En Chine, une tâche efficace est celle qui permettra au maximum de gens de vivre, une définition bien différente de chez nous... Les postes de balayeurs sont donc convoités, car ils offrent une rémunération mensuelle fixe et une sécurité de l'emploi.

Les artères principales comportent parfois jusqu'à 2 fois 4 voies. On trouve les 2 ou 3 roues de tous types dans rues adjacentes et dans les contre-allées des grandes artères : bicyclettes, scooters, solex, mobylettes, triporteurs de toute sorte... et encore des rickshaws à moteurs ou à mollets dans les parties touristiques.

La ne ressemble pas trop à n'importe quoi ; je m'attendais à pire, un peu comme ce que j'avais pu voir en Inde. Idem concernant les klaxons, à Pékin les chauffeurs n'en abusent pas. Ceci dit, si le code de la route chinois est très proche du nôtre, l'application qu'en font les conducteurs reste très relative et soumise à leur humeur. A titre d'exemple, il n'est pas rare de circuler sur les voies d'arrêt d'urgence en cas de bouchons ou pour doubler ; les feux rouges sont également facultatifs... Les conducteurs roulent souvent très près les uns des autres, à vitesse limitée certes, et font preuve de réflexes souvent assez exceptionnels !



<https://picasaweb.google.com/117906336009264047937/PekinResidenceDuPrinceDongHutongsTempleDesLamas?authuser=0&feat=directlink>

## EPISODE 4 : TOMBEAUX ET GRANDE MURAILLE

Pour ma dernière journée pékinoise, un joli programme m'attend. En effet, j'avais bloqué la journée de samedi comme étant celle annoncée avec la meilleure météo de la semaine pour aller faire un tour sur la mythique Grande Muraille de Chine, la vraie et tout et tout... Qui passe au plus près de Pékin à quelques 70km... Une occasion à ne pas rater !

Afin d'optimiser la journée et de passer visiter les tombeaux de la dynastie des Ming, Ali et Val m'affrètent un chauffeur non anglophone mais bon marché, très serviable et débrouillard. Au delà des 10 mots d'anglais qu'il connaît (soit à peu près le double de ma connaissance de mots chinois), il est outillé d'un téléphone internet et de l'appli qui va bien pour faire la traduction chinois – anglais. Ouf ! Je découvrirai par la suite que l'usage de ce moyen technologique (dont je suis évidemment totalement dépourvue en tant que rétrograde notoire du téléphone) permet quelques échanges bien sympas un peu n'importe où... et également d'apprendre quelques mots avec la bonne intonation (vu que l'appli donne la prononciation) histoire de se faire comprendre. Avec souvent quelques grosses rigolades de part et d'autres à la clé.

Quelques mots sur la langue avant de partir en vadrouille donc...

Evidemment les caractères chinois sont totalement illisibles pour un occidental (n'en déplaise aux vendeuses qui vous présentent leur menu en idéogrammes en pensant que c'est évident que vous allez y trouver votre bonheur même si vous ne comprenez pas l'oral). En 1958, un système de transcription alphabétique pour le mandarin unifié a été mis en place : le pinyin. Le mandarin est globalement parlé partout en Chine, avec plus ou moins de spécificités et d'accents locaux, mais c'est déjà ça ! Le pinyin représente donc la transcription (unique à travers le monde) de la prononciation « officielle » du chinois, ou plutôt du mandarin. La 1ère étape consiste donc à intégrer la prononciation du pinyin. Jusque là tout va bien, même si ça ne correspond pas à notre phonétique, la solution est tout à fait systématique donc on s'en sort.

Le problème majeur, pour un français en particulier je pense, vient des tons. Le chinois est une langue pauvre en sons, donc pauvre en syllabes (notion qui n'existe pas en chinois, mais disons que 1 mot = 1 syllabe), ce qui limite fort le nombre de mots. La solution est donc de différencier les mots par des tons, et il n'y en a pas moins de 5. Gloups ! C'est une chose de les entendre, c'en est une autre pour nous de les reproduire, re-gloups ! Autrement dit vous pouvez penser dire « maman » alors que vous êtes en train de dire « chanvre » ou « cheval » ou « injurier » par exemple... Un vrai bonheur. Je pense qu'il faudrait nous filmer en train de prendre des cours de prononciations sur des mots qu'en plus on n'arrive pas à retenir la plupart du temps. On a globalement l'air plutôt constipé et bête !

Je suis donc arrivée à converser quelque peu pendant cette journée avec mon chauffeur grâce aux technologies modernes. Et histoire d'être certain de ne pas me perdre, il m'a affublée d'un téléphone portable ne comportant que son numéro, ce qui a d'ailleurs servi pour me récupérer en bas de la Grande Muraille.

J'ai aussi vécu avec lui un grand moment en partageant le déjeuner de midi. Nous nous sommes arrêtés au bord de la route prendre une soupe de nouilles bien traditionnelles. J'ai bien essayé de progresser sonorement en termes de slurps

slurps – niac niac pour montrer poliment mon contentement, mais franchement j'ai du mal ! Surtout avec le slurps slurps que je suis incapable de faire proprement...

Bref.

En ce samedi matin, le temps s'avère absolument magnifique, le ciel est même bleu en plein Pékin, ce qui est extrêmement rare ! Pour une fois on y voit clair, alors que toute la semaine a été particulièrement polluée paraît-il (ce qui rassure...). Pour vous donner une idée, lorsque j'étais au bord de la place Tian'anmen, il y avait un tel fog qu'il n'était même pas possible de voir au centre de la place l'énorme mausolée de Mao, et on distinguait seulement les horribles bâtiments stalinisants qui la bordent. Cette place a beau être la plus grande du monde, ça fait drôle !

Zhang Xi Fu me récupère donc comme prévu à 8h30, avec un petit panneau portant mon nom et à coup de mmmm mmmm réciproques, et nous décollons sur fond de musique romantique chinoise façon italienne, kitsch ! La circulation à Pékin le samedi matin n'a certainement rien à voir avec celle de la semaine, et nous nous retrouvons 1h30 plus tard à Shisan Ling, la vallée aux vertus géométriques avérées qui abrite la nécropole impériale des empereurs Ming. Le site s'étend sur des kilomètres. La Voie des Esprits est une immense allée qui mène depuis l'entrée de la vallée à la zone abritant les différents tombeaux. Bordée de saules et d'une statuaire magnifiquement conservée, on la parcourt à pieds en ressentant bien l'atmosphère imposante du lieu où celui qui pénètre se doit de se présenter avec humilité et recueillement. Elle n'est pas tout à fait droite, ce qui permet de se rendre compte qu'un parcourt une sacrée distance à pieds, sans pour autant voir l'extrémité opposée quand on la démarre. Astuce de conception qui laisse un sentiment assez étrange et surtout totalement différente de notre mentalité occidentale !

Le lieu était autrefois loin de présenter une ambiance de cimetière car plusieurs milliers de personnes y vivaient avec leur famille afin d'assurer l'entretien et les nombreux rituels. J'ai d'ailleurs pu lors de la visite du tombeau de l'empereur Yongle assister à une intéressante reconstitution d'une cérémonie d'hommage aux ancêtres par l'empereur et l'impératrice, avec toute la pompe qui va bien. Pour le reste, la structure d'un tombeau présente une succession de « portes » dont l'architecture rappelle celle que j'ai vue dans les palais et les villas traditionnelles, menant à un grand tumulus abritant le corps du défunt empereur.

Nous filons ensuite sur Bada Ling, site ultra-touristique car point de la Grande Muraille de Chine le plus proche de Pékin. La route qui relie Shisan Ling à Bada Ling est fort belle, encaissée le long de collines où émergent de la végétation des blocs de grès arrondis et des bouquets blancs et roses d'arbres en fleur ; quand on les regarde de près, on dirait un paysage pointilliste... Je continue de toucher du doigt l'inspiration que la nature chinoise a pu donner aux peintres.

Je découvre enfin la mythique Grande Muraille sous un soleil radieux, mais aussi dans un contexte de tourisme de masse, avec son côté emporium et ses hordes de visiteurs. Il faut faire abstraction de la foule et s'imaginer le lieu dans son jus de l'époque, le million de soldats d'antan arpentant les kilomètres de murailles, vivant dans les forteresses la jalonnant, loin de tout. A Bada Ling, le relief est très inégal et découpé ; la muraille serpente de façon qu'on peut trouver parfois incohérente en haut, en bas, à droite, à gauche... Mieux vaut venir bien chaussé et avoir des mollets d'acier !

Rappelons que cet ouvrage totalement incroyable et vertigineux ondule à perte de vue sur 6700km d'ouest en est, soit l'équivalent de près d'un sixième de la circonférence terrestre ! Il s'agit initialement d'un ensemble de fortifications bâties en différents endroits par des souverains successifs. Dès

le 7<sup>e</sup> siècle avant JC, les Etats de ce qui ne constitue pas encore la Chine bâtissent des murs pour se protéger les uns des autres. La première Grande Muraille, à l'époque en terre, naît de l'unification de ces tronçons par Qin Shi Huangdi (encore lui!) au 3<sup>e</sup> siècle avant JC. Faute d'entretien, elle finit par tomber en ruines. La Muraille en pierre et briques cuites que l'on peut voir aujourd'hui (plus ou moins restaurée selon les endroits) a été principalement l'œuvre des Ming à partir du 14<sup>e</sup> siècle. Il aura fallu 2 siècles pour la construire ! Haute de 8m et large de 6m, elle égrène forteresses, portes, passes et des milliers de tours de guet sur des lignes de crêtes, à quelques 200km des Mongols, les grands ennemis des Ming. Près d'un million de soldats y sont mobilisés et communiquent par des signaux de feux. Cet ouvrage échoue néanmoins à remplir réellement son rôle défensif, mais constitua un moteur économique important en facilitant la circulation des caravanes commerciales d'est en ouest.



Nous rentrons sur Pékin pour voir le soleil se coucher sur les gratte-ciel, quel décalage étonnant !

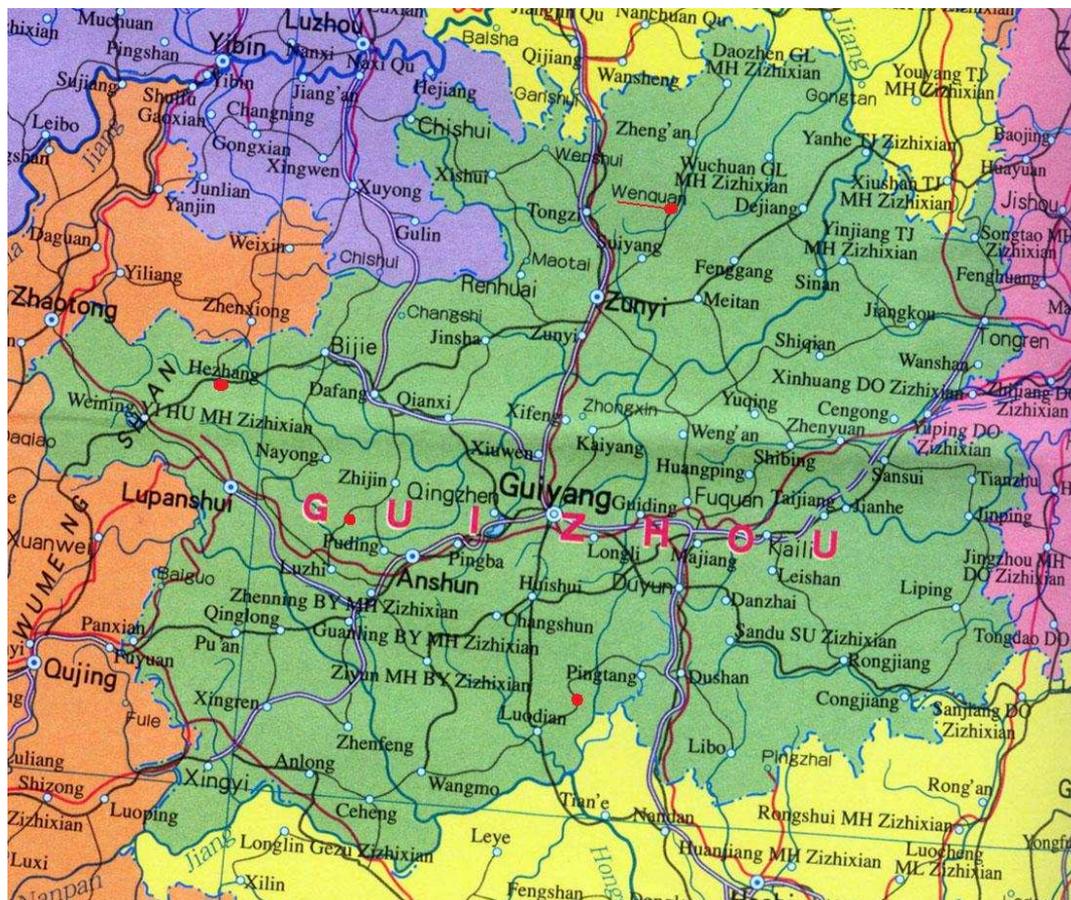
Je rejoins Ali et Val qui m'attendent pour une soirée un peu spéciale avant de nous quitter. Je n'ai pas vu une fourchette ni un couteau depuis que je suis arrivée (ah si, à la maison) et on va continuer dans le plus pur style traditionnel. Après une dégustation de thé purement traditionnelle, nous rejoignons 3 français vivant à Pékin dans un petit restaurant pour un repas de découverte des spécialités pékinoises, et en particulier le fameux canard laqué de Pékin, qui n'a strictement rien à voir avec le canard laqué que l'on nous sert en France ! Une fois le canard tué, on détache la peau du bestiau en soufflant de l'air avec un tube à la base du cou. Il est ensuite suspendu et ébouillanté avec une eau parfumée au gingembre puis badigeonné d'une sauce au miel. L'animal est alors rôti puis servi en trois fois. D'abord, la peau croustillante... ensuite la chair, que l'on déguste roulée dans de petites crêpes de riz, trempées dans différentes sauces. Enfin, le bouillon, constitué du jus des carcasses. Le repas est complété de différents plats typiques, le tout servi sur une table à plateau tournant. C'est qu'il est de mise de picorer avec ses baguettes dans plus de 10 plats pour accompagner le riz que l'on se sert dans son bol individuel... Une habitude que l'on prend vite quand on apprécie ce genre de cuisine, et qui deviendra mon quotidien pour les semaines à venir !

Mais ça, c'est une autre histoire... qui devient beaucoup plus spéléo et immersive avec les Chinois ! A suivre...

<https://picasaweb.google.com/117906336009264047937/TombeauxMingEtGrandeMuraille?authuser=0&feat=directlink>



### Situation de la province du Guizhou



Points rouges sur la carte du Guizhou = les 4 zones d'exploration.

## EPISODE 5 : ARRIVEE SUR GUYANG ET CONTEXTE DE WENQUAN

DIMANCHE 7 AVRIL

Transfert Pékin – Guiyang.

Après l'épisode pékinois, me voilà en route (enfin en avion plutôt) pour le Guizhou pour rejoindre l'équipe de l'expédition « Shuanghe 150 », 1900km au sud ouest de Pékin. Lors du transfert en avion, je reconnais facilement Bruno et Nico qui sont évidemment les seuls occidentaux à bord !

Aller à Guiyang en Chine, c'est sans doute un peu comme aller à Mende chez nous, eh eh eh... Cette bourgade d'un peu moins de 3 millions d'habitants est la capitale de la région la plus pauvre et la plus rurale de la Chine, après la région autonome du Tibet. Le Guizhou (176 000 km<sup>2</sup> et 38,7 millions d'habitants) est intégralement situé sur le plus grand karst du monde (Guizhou, Yunnan, Guanxi), de plus un karst beaucoup plus ancien que ceux que l'on peut trouver chez nous, ce qui ouvre de belles perspectives spéléos, avec plus de 300 000 km<sup>2</sup> de terrain de jeu !

On débarque dans un aéroport flambant neuf, aménagé tout simplement en rasant quelques pitons karstiques permettant de remblayer et d'araser facilement la surface nécessaire aux pistes, n'est-ce pas... C'est que la province est en plein développement, malgré un retard conséquent, lié sans doute en bonne partie à son enclavement montagneux.

L'essentiel de l'industrie repose sur les ressources naturelles : bois et sylviculture, production hydraulique d'électricité, exploitation minière (charbon, calcaire, phosphore, mercure, antimoine, aluminium, manganèse, schistes bitumineux...).

Le climat y est de type subtropical humide, avec des températures moyennes annuelles de 10 à 20°C, et peu de fluctuations au long de l'année.

Proverbe du Guizhou : « Pas 2 champs sans maïs, pas 2 sous dans la poche du paysan, pas 2 jours sans pluie ». Gloups. Ca promet !

Enfin... cela fait plaisir de retrouver une nature déjà bien verte dans le sud de la Chine. Le ciel y est souvent couvert : la région est réputée pour son climat pluvieux en plus de ses paysages magnifiques semblables à ceux du Yunnan !

Le soir, l'équipe d'expé se retrouve avec le staff de l'Institute of Mountain Resources of Guizhou (notre support logistique local et en quelque sorte notre « client ») pour partager un dîner assis autour d'une table tournante à déguster de nombreux plats. Le principe est simple : tous les plats sont posés au centre de la table sur un plateau tournant. Chacun fait tourner le plateau pour se servir d'une bouchée lorsque le plat passe devant lui, avec les baguettes évidemment.

Ce mode de « service » sera notre quotidien pendant les 5 semaines de l'expé.

Les plats sont variés, colorés, parfois bien pimentés, il faut savoir choisir où on plonge ses baguettes ! On mange de tout, et dans les animaux tout se mange. Les légumes sont abondants. On ne manque pas de saluer l'art de la découpe et de la cuisson des aliments.

Parmi les originalités bien typiques et hautes en couleur, nous découvrons les « œufs de cent ans » et leur esthétisme très particulier : il s'agit d'œufs de cane conservés pendant 100 jours dans un mélange d'argile, de paille hachée et de chaux vive. Après ce laps de temps se produit une réaction chimique : le jaune et le blanc se mêlent et prennent une teinte verdâtre translucide, assez impressionnante et au final un goût

d'ammoniaque...

LUNDI 8 AVRIL / GENERALITES SUR WENQUAN

On passe à l'Institute of Mountain Resources pour charger tout le matériel de l'expé qui bénéficie là bas d'un local de stockage. Restent ensuite, quelques courses de mise au point à faire, notamment les cartouches de gaz pour les bivouacs. Nous allons donc dans des magasins de sport où nous trouvons du matériel Petzl à vendre ; compte tenu des taxes à l'importation, le prix est tout à fait prohibitif (compter 200€ pour un descendeur stop, 130€ pour une mini-traction etc...).

Transfert Guiyang – Wenquan (vers le nord)



En véhicule cette fois... le parc véhicule mis à notre disposition n'étant pas flambant neuf, et le talent de conduite des chinois se révélant souvent limité (ce qui occasionnera moult serrages de fesses et grosses rigolades pendant toute l'expé), les transferts prendront un certain temps.

Pour notre baptême, notre 4x4 nous offre un éclatement de pneu sur l'autoroute. Ca ne gêne pas trop qu'on s'arrête (ainsi que la voiture qui nous suit) en pleine voie de gauche pour constater les dégâts, grrr... Puis de passer sur la bande d'arrêt d'urgence pour se rendre compte qu'on n'a pas ce qu'il faut pour démonter le pneu !

Bref.

Une autre curiosité que j'avais déjà abordée précédemment : les balayeurs sur la bande d'arrêt d'urgence et les bas côtés de l'autoroute. Eh oui ! Ce n'est pas une légende...

Avant de nous enfoncer dans des zones plus purement rurales, l'autoroute longe de nombreuses villes en pleine expansion. A coup de grandes campagnes, la Chine vient de dépasser le seuil des 50% de population urbanisée, et continue sur sa lancée. Ces petites villes sont donc de véritables chantiers de la densification où les constructions nouvelles démultiplient à foison leurs dizaines d'étages (rarement moins de 20, 30, voire plus - Un projet architectural sur Guiyang prévoit une tour de 540m de haut!). Impressionnant. On se croirait projeté dans Sim City !

Le midi, Jean Botazzi et Jai reçoivent un appel type SSF. Une équipe de 13 chinois non spéléos sont partis dans une grotte dans le Sichuan mais ne sont ressortis qu'à 12. Il s'agit de monter une équipe pour aller retrouver le perdu qui n'est toujours pas ressorti au bout de 2 jours. Quand on a touché du doigt la complexité et le gigantisme qui peuvent être atteints en matière de trous ici, on comprend mieux la problématique. Les secours spéléos chinois ne sont pas (encore?) organisés, et tout repose donc sur un système de réseautage entre pratiquants.

Toujours est-il qu'il est hors de question pour nous d'aller dans le Sichuan.

Nous arrivons à Wenquan en début de soirée, où nous allons

rester un peu moins de 15 jours.

L'équipe de base pour cette première partie de l'expé se retrouve au complet :

- Pour les français / suisses :
- Jean Botazzi (Ursus), Jean Pierre Barbary (PSCJA), Bruno Hugon (GSHL), Nicolas Thomas (GSHL), Gary Bernier (GSP - Suisse), Sébastien Prudat (GSP - Suisse), Eric Sanson (FLT + Ursus), Cécile Pacaut (SGCAF + Tritons)
- Pour les chinois, mêlant l'équipe d'organisation de l'Institut of Mountain Ressources of Guizhou et quelques habitués spéléos habitués à accompagner les expés :
- Li Po, Zhou Wen Long, Lin Tao, He Wei, Yang Bo, Qiang Zhi, Jai, Han Feng, Miao Miao, Yan Zhi, et quelques autres selon les moments

Eh oui, cela fait quelques chinois !

Ajoutez-y :

- quand on arrive : le spéléo-club de Macao, dont certains sont passés par les stages de formation franco-chinois et qui ont donc programmé leur semaine de camp à Wenquan en fonction de notre présence
- le lendemain, les 8 stagiaires de l'année
- les anciens stagiaires devenus potes et revenant prêter main forte ou tout simplement partager un bon moment avec toute l'équipe
- puis rapidement une équipe complète de CCTV (la télévision chinoise) avec le Nicolas Hulot chinois qui nous suivra pendant nos 2 semaines sur Wenquan, et entre un et trois journalistes écrit.
- Sans compter la présence ponctuelle d'officiels.

Vous comprendrez aisément qu'on s'y perd avec une bonne trentaine de chinois en train de graviter autour de nous ! Je ne les confonds pas tous, mais quand même ce n'est pas simple. J'ai déjà du mal avec les noms à 1 syllabe, imaginez pour les noms à 3 syllabes !



Les officiels du gouvernement sont là pour nous accueillir. Avant de manger, il faut donc passer par discours à chaque table et par chacun des représentants, toasts individuels, courbettes... Il faut dire que le travail réalisé par les Français depuis de nombreuses années sur la zone est considérable et qu'il a apporté beaucoup à la région.

En effet, les explorations réalisées par les Français dans Shanghedong (grotte de la double rivière, initialement explorée par des japonais qui ont rapidement abandonné) ont

permis de découvrir ce qui est à ce jour le plus long réseau de Chine, que nous porterons à l'issue de notre séjour à plus de 150km. Shanghedong est devenu un véritable emblème régional, qui a largement contribué à la création d'un Géoparc et drainé de nombreuses subventions pour accompagner le développement local. La mise en valeur du coin a permis de développer également durablement le tourisme qui amène de nouvelles ressources. Au-delà de paysages merveilleusement verts dans la pure tradition chinoise telle qu'on se l'imagine, avec une rivière vert émeraude, Wenquan bénéficie d'une faille à remontées hydrothermales, que les subsides amenées par le Geoparc ont permis de reforcer pour constituer un complexe touristique dont nous profiterons amplement.

L'hôtel est simple mais convivial. Historiquement le seul hôtel de Wenquan, village sale de bord de nationale jusqu'à l'aménagement des bains chauds et de quelques hôtels plus huppés, il a perdu de la clientèle depuis que la route a été améliorée, mais est resté le lieu d'accueil privilégié des spéléos chinois et étrangers.

Nous logeons dans un bâtiment d'un côté de la route avec un local matos bien adapté, et nous retrouvons avec les chinois dans la grande salle du restaurant de l'hôtel.

Pas de salle de bains, mais un point d'eau courante très pratique sur le trottoir.



Les journées à Wenquan ont leur rythme bien particulier, où on notera déjà un point commun entre chinois et français : l'importance des repas et de la bouffe.

Le matin, la seule once de culture gustative occidentale de la journée, c'est le gros pot de nescafé. Les petits déjeuners alternent soupe de raviolis et soupe de nouilles. On y ajoute à son gré de la ciboulette, du piment, de la sauce au soja etc... On a droit de temps en temps à de la musique dès le matin, et les échanges interculturels ayant fonctionné de longue date, on peut même entendre du Brassens en buvant son café.

Le soir, Han Feng ou un autre à voix forte crie un « A la bouffe » (quelle éducation!) qu'on peut entendre non seulement depuis le bâtiment dans lequel nous logeons, mais jusqu'à la falaise école aménagée par les français et située au dessus du village !

C'est toujours avec plaisir qu'on retrouve les tables à plateau tournant pour faire de nouvelles découvertes gustatives après quelques concours de saisie de cacahuètes aux baguettes (le record ayant été établi à 5 cacahuètes en une fois).

On élimine vite la consommation de poisson de notre alimentation. En effet, la friture est pêchée par qui en a envie directement dans la Shanghe qui passe devant le balcon du restaurant de l'hôtel : il se trouve que la Shanghe collecte

toutes les ordures que tout le monde jette dedans, même l'hôtel. On essaie donc de jeter nos poubelles dans des petits containers susceptibles d'être moins globalement jetés dans la nature !

Ah oui ! Et à table, on jette aussi tout par terre. C'est une habitude à prendre, ma foi.

Ajoutons-y le fait que malgré une loi visant à l'éradiquer, le crachat reste un petit peu vivace, on a un petit peu de mal à s'acclimater aux façons de faire au début. Les Chinois sont très à cheval sur l'hygiène, mais ils ont parfois de pratiques extrêmement différentes des nôtres !

Carlos m'avait prévenue, concernant l'alcool, il faut choisir son camp : ou bien tu bois et alors là tu vas boire, ou bien tu ne bois pas. Il n'y a pas de milieu possible. Enfin, la voie du Milieu, c'est quand même la bière, extrêmement légère ; et les nombreuses expéditions précédentes ont quand même familiarisé nos hôtes au fait que nous ne soyons pas systématiquement des grands buveurs.

Il n'est pas poli de porter son verre à ses lèvres sans inviter quelqu'un à partager le geste. De même, il est d'usage d'offrir une tournée de cigarettes à l'ensemble de la table. Les tchin-tchin fusent donc, ce qui fait beaucoup rire les chinois qui adoptent parfois notre expression qui signifie chez eux « bisou bisou ». Le plus souvent, il s'agit de « cambei », cul sec ; c'est là que ça se corse, l'alcool de riz ou de sorgho titrant 55°. Et tant que les bouteilles ne sont pas vides, eh bien il faut bien continuer ! La capacité de nos hôtes à parler anglais (ainsi que leur mémoire) étant inversement proportionnelle à la quantité d'alcool ingurgitée, les fins de repas / soirées qu'ils prolongent souvent sans nous donnent lieu à quelques dialogues de sourds.

Après le repas du soir, débriefings et autres, les indispensables bains chauds. TPDBC (Temps Passé Dans Bains Chauds) moyen par jour et par personne : 1h à 2h, quand même!

C'est le seul endroit où on peut se doucher, quelle bonne excuse !

Vu que la température de la 1ère semaine reste bloquée en dessous de 10 degrés avec un taux d'hygrométrie empêchant tout de sécher, les bains chauds, même sous la pluie, sont l'occasion unique de faire le plein de chaleur. Le chinois vivant à température ambiante, ce n'est pas la peine de chercher le chauffage, il préfère largement le courant d'air permanent toutes fenêtres ouvertes, d'où la moitié de l'expé avec une bonne crève au bout de quelques jours. De toutes façons le concept de fenêtre à Wenquan est relatif, hummm...

Les bains chauds sont aussi le lieu privilégié pour les réunions d'organisation de la journée du lendemain ainsi que pour refaire le monde et la fédé. Et puis comme toujours, conversations avec les chinois qui causent l'anglais, mmm mmm avec ceux qui ne causent pas anglais, glandouille, clopes, partage d'expérience spéléo, etc. etc. Au delà du tabagisme passif que nous subissons à longueur de journée, on s'interroge certains soirs sur un potentiel alcoolisme passif quand nos amis chinois se glissent dans le même bassin que nous dans le sens du vent !

Le retour des bains chauds, situés à au moins 100m de l'hôtel, est pavé de pièges. En particulier, 2 gargotes de bord de rue, voisines l'une de l'autre, se transforment en QG bis autour de soupes de nouilles et de brochettes pour palais bien accrochés, le tout arrosé de bière, de vinaigre de pomme ou autre produit bizarre. La gargote à soupe de nouilles a notre préférence la 1ère semaine, car on y mange sur de petites tables-poêles histoire de continuer à emmagasiner de la chaleur ! La très sympathique et tenace cuisinière s'est mise en tête de nous apprendre du chinois.

Enfin, on s'y arrête selon l'avancement des comptes rendus et reports des relevés topos à faire le soir même, car c'est qu'on est quand même là pour travailler !

Allez, une fois rentrés, c'est pas tout, mais on sort les PC et Mac...

On comprend pourquoi Eric, malgré avoir amené perfo et autres matos lourds lors de son voyage du mois précédent, a passé son sac en surpoids à l'aéroport : il nous sort tous les soirs de quoi nous donner du courage : chocolat, reblochon, bleu de sassenage, saucisson d'Ardèche, carambars...

Pendant ce temps là, s'ils ne sont pas trop bourrés, les Chinois jouent au Mah Jong.

Ensuite, dodo bien mérité pour tout le monde, au bruit des camions qui klaxonnent devant l'hôtel avant le virage des bains et donnent l'impression de foncer dans la chambre ! Pour autant on en prend l'habitude, et on se sent très vite chez soi à Wenquan où nous avons passé de très bons moments.

Les CR spéléos arrivent dès fin de la mise au propre, hors travail propre à l'expé (identification des trous y compris en version chinoise, coordonnées, accès, report topo, dessins, descriptifs, sans compter le tableau de synthèse duquel j'ai hérité la gestion !).

<https://picasaweb.google.com/117906336009264047937/Wenquan?authuser=0&feat=directlink>

## EPISODE 6 : WENQUAN SEMAINE 1

MARDI 9 AVRIL

Donc on reprend les classiques :

Proverbe du Guizhou : « Pas 2 champs sans maïs, pas 2 sous dans la poche du paysan, pas 2 jours sans pluie ».

Donc il pleut, et pas qu'un peu, perspective sympa pour les marches d'approche. Les marchands de parapluie de Wenquan voient débarquer quelques-uns des gentils membres de l'expé.

Je fais équipe avec Jean et nous partons avec Eric et Nicolas qui ont pour objectif de poursuivre les explorations dans une grotte assez proche de la nôtre.

Jean vivant depuis plusieurs années en Chine, c'est une chance énorme que de découvrir le Guizhou avec lui !

Après quelques difficultés à retrouver le chemin d'accès (ce qui nous aura permis de faire un détour pour aller voir l'énorme porche de Dàdòng (Grande Grotte) d'une bonne centaine de mètres de haut), nous stoppons au niveau d'un petit village de fermes de bois, ayant chacune leur séchoir à tabac et s'échelonnant le long de cultures en terrasse.

Il faut dire que partout la nature a été aménagée par l'homme, enfin du moins là où les pentes ne sont pas trop abruptes. Même si petit à petit de plus en plus de terrasses sont abandonnées suite à l'exode rural amplifié par la politique d'urbanisation intensive, le paysage reste quasi totalement façonné. Le type de culture qu'on trouve dans les champs permet d'appréhender le niveau de vie des paysans : les cultures sont majoritairement vivrières (riz, maïs, pommes de terres, légumes verts) ; ceux qui parviennent en plus à cultiver le colza bénéficient de revenus, ce qui n'est pas le cas de tous !

Ce sont donc des chemins paysans, d'accès aux champs et aux fermes situées dans des zones encore plus reculées sur lesquels nous traînons nos bottes pour monter aux trous. Sous le couvert boisé, la pluie fait fleurir de nombreuses odeurs pendant que le regard s'attarde sur les iris sauvages.

1er trou : **Jianjiaodòng** (Grotte des cornes acérées)

Marche d'approche : 40mn

TPST : 3 heures

Explo : 60 mètres

Topo : 0 mètre

Participants : Jean, Cécile

Pour mon baptême de grottes chinoises, réputées énoooooormes, n'est-ce pas ? j'ai droit à un méandre type « alpin ». Combi toile de rigueur pour affronter le méandre d'entrée de la « Grotte des cornes acérées ». Le nom de la grotte vous donne l'ambiance de ce méandre jamais étroit, mais peu large qui permet d'accéder au bout d'une centaine de mètres (et non pas de 40m...) au sommet d'un puits estimé à 40m il y a 10 ans par Jean.

Le méandre se révèle fort patiné à ma grande surprise : c'est l'œuvre des rats des grottes, qui viennent y faire leurs nids à l'aide de feuilles bien particulières. Il est intéressant de savoir repérer ces nids, car leur présence indique un accès à l'extérieur relativement proche alors qu'on est parfois loin de l'entrée.

Jean équipe à l'aide de vis multi-monti : on perce à 6mm, pas besoin de tamponnoir pour finaliser, on soufflète le trou, le pas de vis creuse son emplacement, et au déséquipement on récupère les vis. On peut éventuellement réutiliser les mêmes trous la fois suivante, mais mieux vaut prévoir le perfo quand même !

J'en profite pour observer des criquets troglodytes, qui se déplacent sur parois en reconnaissant leur parcours à l'aide d'antennes surdimensionnées. On en croise souvent, même dans zones très aquatiques car ils ont la capacité de tenir debout sur l'eau et de pouvoir s'y déplacer presque aussi rapidement que sur la roche.

Après avoir équipé le début du puits en dehors des embruns du petit actif qui se jette dans le puits, on passe une margelle 15m en contrebas alors que le puits continue, et une fois au bout de nos 80m de cordes, on estime que nous faisons face à un P100 (puits faille avec quelques légers gradins) et non pas un P40. L'enjeu devient extrêmement intéressant puisque cela pourrait permettre de passer sous la couche imperméable qui empêche de rejoindre les couches dans lesquelles la Shanghe se développe. Si la jonction se fait, cela constituerait la 1ère traversée complète du massif d'une part, et d'autre part une possibilité d'accès peut être plus rapide à des zones d'exploration désormais vraiment éloignées. Ce qui est loin d'être gagné, car à vol de chauve souris, environ 1km sépare les 2 grottes et environ 300m de dénivellation si on considère le bas du P100 qui reste à descendre.



On déséquipe et on ressort.

Il ne pleut plus. On décide de crapahuter pour rejoindre le trou d'Eric et Nicolas tout en prospectant un peu. Les paysages entre brumes et végétation donnent une atmosphère à la fois très intimiste et une vision de l'infini propre aux estampes chinoises. Petit moment de solitude délicieuse à goûter la quiétude onirique de traversées en chemin balcon et de

grimpettes de terrasses en terrasses...

2è trou : **Gantudòng** (Grotte de la terre sèche)

Marche d'approche : errance à travers les terrasses !

TPST : 2 heures

Explo / Topo : 103 mètres

Participants : Jean, Cécile

On en profite pour aller faire la topo de 2 laminoirs qui n'avaient pas été vus (où sont donc encore les grands espaces chinois, grrrr...). On réalise ensuite la jonction avec Liángfēngyáodàfēngdòng (Grotte du vent de la montagne) par le haut, alors qu'Eric et Nicolas remontent après avoir fait la jonction par le bas. Contrat bouclé.

Je rencontre ma première chauve souris chinois, individu pour le coup relativement plus gros que chez nous sans être énorme. J'en verrai souvent par la suite ; parfois elles volent par dizaines dans des zones vastes dans lesquelles on passe.

A notre retour au hameau où nous sommes garés, nous constatons que le tout nouveau 4x4 d'occasion de Jean s'est fait encenser à notre ! C'est sans doute ce qui peut lui arriver de mieux compte tenu des surprises diverses et avariées qu'il réserve à son nouveau propriétaire à chaque utilisation...

MERCREDI 10 AVRIL

Le matin, je constate que les rats sont passés dans le local matos qu'on avait oublié de fermer la veille. Ils ont manifestement trouvé qu'un duvet de l'expé ainsi que les rembourrages de mon sac à dos devaient être parfaits pour aménager leur nid, grumpf !

Je rejoins l'équipement d'encadrement du stage perf : Jean, Jean Pierre, Eric et moi, aidés de Li Po, Jai, Hanfeng, Zhung. Le matin est consacré à une séance dans la grande salle de réunion de la mairie de Wenquan où Jean commente un powerpoint généraliste sur la spéléo en anglais et Li Po assure la traduction. C'est l'occasion pour moi d'acquérir le vocabulaire spéléo en anglais.

L'après midi est consacré au maniement du matériel et à la progression sur la falaise école aménagée il y a quelques années par les français au dessus du village.

Nous avons 8 stagiaires « officiels », auxquels viennent se greffer d'anciens stagiaires sympathisants et motivés pour réviser, puis les journalistes qui se mettent le baudrier aux fesses. J'ai du mal à faire la part des choses dans ce tas de chinois ! Qui plus est à part le Nicolas Hulot chinois, aucun de nos apprentis ne parle vraiment anglais. Les traductions de Li Po, Jai et Zhung sont salvatrices, ainsi que les quelques mots de chinois appris sur le tas.

Le niveau des stagiaires est très hétérogène. L'apprentissage par imitation de la gestuelle se fait avec une facilité et une rapidité incroyable pour la plupart des stagiaires. On est en plein transfert de compétences Occident ↔ Chine, et je prends conscience de la capacité et de l'efficacité d'absorption des chinois !



JEUDI 11 AVRIL

Encadrement stage perf suite.

Matin en salle : prévention santé, secours et gestion des risques

Après midi falaise.

VENDREDI 12 AVRIL

Encadrement stage perf suite.

Trou : **Sanwangdong**

Marche d'approche : 20 mn sous la pluie, grumpf...

TPST : 5h

Participants : Jean Pierre, Cécile, Hanfeng, Li Po, Zhou Wen Long, Zhong, Li Ming Song, Yan Zhi, et quelques stagiaires ou assimilés !

Ah, ben voilà enfin une grotte aux dimensions respectablement chinoises...

Quelques photos parlant mieux qu'un long discours, voir Picasa !

Agréable traversée que nous avons descendue puis remontée le long d'une rivière dont l'extrémité aval est joliment décorée de gros tuyaux plastiques. C'est souvent que les rivières souterraines qui résurgent sont captées partiellement au avec les moyens du bord, les chinois ayant installé parfois des centaines de mètres voir des kilomètres de tuyaux à l'intérieur même des grottes pour bénéficier au mieux des dénivelées pour acheminer l'eau jusque dans les champs à irriguer ou les fermes à alimenter. Quel travail !

Le travail de recensement, topographie, compréhension géologique réalisé par les explorations spéléologiques contribuent également à la connaissance et à la maîtrise de la ressource hydrique. Il ne faut pas oublier que nous sommes là seulement sur autorisation du gouvernement, sous le patronage de l'Institut of Mountain Ressources of Guizhou qui négocie nos objectifs avec les autorités locales, quand ce ne sont pas ces dernières qui réclament notre présence avec leurs objectifs propres. Le travail réalisé constitue à certains endroits une véritable aide au développement.

Les chinois ont exploité leurs grottes pendant des siècles pour diverses raisons en dehors de l'eau. La plus importante qui soit visible est l'exploitation des sables dans les zones de concentration de guano pour en extraire les nitrates permettant de fabriquer de l'engrais ou de la poudre noire. On trouve d'ailleurs des bassins de décantation et des fours dans les entrées de grottes, ce qui est le cas à Sanwangdong même si les installations y sont très peu visibles aujourd'hui alors qu'elles sont parfois quasiment en l'état en certains endroits.

Autre découverte à Sanwangdong : les petites grenouilles noires à pois rouges, grimpeuses hors pair. Ainsi que moultes araignées, insectes, chenilles, etc dont des échantillons sont scrupuleusement prélevés.

C'est que nous avons parmi notre public support un microbiologiste émérite, amateur de bêtes diverses, spéléo pratiquant, et militant pour l'étude de la biospéléo et carrément de la bactérie de trou, ce dernier domaine étant quasi totalement ignoré, alors que selon lui potentiellement porteur de perspectives intéressantes.

J'ai d'ailleurs la chance d'avoir le droit le soir à une petite conférence privée avec quelques autres des résultats des recherches de ce passionné plein d'humour. A travers l'étude de bactéries se développant dans divers échantillons de sol dans des milieux « hostiles » (déserts, fonds marins, grottes), son équipe est arrivée à isoler une nouvelle molécule ayant des propriétés antibiotique, l'effet anti-cancérigène étant à l'étude... Je n'ai pas compris tous les détails, en tout cas il s'agit

quasi d'une 1ère mondiale dont le résultat probant provient bien des échantillons « spéléos ». Surprenant non ?

Bon, pour revenir en surface, on observe quelques spécimens particulièrement gros de papillons, libellules, frelons (groups) ; le tout étant à l'échelle du pays encore une fois !

Et pour rester dans le côté « nature », lors du débriefing du soir, l'un des stagiaires pose la question de l'impact environnemental de notre pratique. Edifiant quand on voit les comportements en surface de la plupart des chinois ! Il faut dire que le vert progresse quand même en Chine, et qu'on pourrait même dire que si les poubelles sont encore jetées dans les rivières, il existe des sujets où la Chine a de l'avance sur la France, eh oui !

SAMEDI 13 AVRIL

Encadrement stage perf suite.

Matin en salle : karstologie - topographie

Après midi : topographie sur le terrain dans la grotte touristique de **Dǎfengdòng** (Grotte du grand vent), dont la mise en lumière bien kitsch est typique de la grotte touristique chinoise paraît-il !

TPST 2h, puis retour à l'hôtel pour reports topos.

Il paraît qu'on nous a vus à la télé la veille, ça commence... Il faut dire que l'équipe du Nicolas Hulot chinois vit plus ou moins avec nous.

Le 1er reportage repasse à 18h sur CCTV13 (la chaîne d'informations en continu), tout l'hôtel colle son nez devant la télé. Pas question d'un petit reportage comme on a l'habitude chez nous, là on ne doit pas être loin de la demi-heure d'antenne sur une chaîne nationale majeure.

Et paf, ça continue avec les interviews de la presse écrite, Jean n'est pas loin de la starification cette semaine !

DIMANCHE 14 AVRIL

Encadrement stage perf suite.

Grand beau temps, le T-shirt et les lunettes de soleil sont de rigueur !

Je me colle avec Eric à l'opération falaise programmée à la demande de 5 stagiaires « avancés » souhaitant travailler l'utilisation des systèmes de poulies, et de techniques auto-secours / secours

Le soir, après le dernier débriefing du stage, Jean et Li Po procèdent à la remise des jolis certificats de stage que nous avons tous dûment signés sous le regard attentif des stagiaires. S'ensuit évidemment une séance de photos interminable, mais bien sympathique.

Au final, tout au long du stage, au delà de l'obstacle de la langue et des différences de culture, ce sont bien les mêmes choses qui nous font rire et quand chacun fait l'effort de s'adapter à l'autre, que de bons moments à partager !



<https://picasaweb.google.com/117906336009264047937/WenquanSemaine1?authuser=0&feat=directlink>

## EPISODE 7 : WENQUAN SEMAINE 2

LUNDI 15 et MARDI 16 AVRIL

Trou : **Hóngzhàoqidòng** (Grotte du brouillard Pourpre)

Marche d'approche : 2h30

TPST : 25h

Longueur explo / topo : 1600 m pour l'ensemble des équipes (vu que nous avons passé notre temps à nous mixer sous terre, je suis incapable de donner ma part!)

Participants explo : Jean, Eric, Cécile, Nicolas, Jai

Autres : CCTV, la presse écrite, 1 stagiaire

Le lundi matin, une grosse équipe se prépare pour aller à Hóngzhàoqidòng faire des explos et emmener l'équipe CCTV bivouaquer. Vu que je n'ai pas du tout envie de me lever tôt, me voilà affectée à la préparation du bivouac télé + bouffe du soir, ce qui m'occupe bien la matinée pendant qu'Eric, Jean et 2 stagiaires partent tôt pour se farcir les explos d'un bon méandre.

Une fois notre équipe arrivée au parking, la présentatrice de CCTV déclare forfait mais un journaliste écrit non prévu au programme du bivouac apparaît ! Ben ma foi, réactivité dans l'adaptation étant une capacité bien chinoise, on l'adopte !

La marche d'approche est absolument superbe. Après avoir passé un col, la vue, s'ouvre sur une vallée encaissée, tapissée de rizières au milieu desquelles chemine notre sentier dominé sur la gauche par l'énorme porche de Pixiaodong (lieu de bivouac et grosses explos de la semaine d'avant). Jean nous ayant raconté des bêtises quant au chemin d'accès et m'ayant bien dit que ça ne servait à rien que je parte avec mon GPS, nous retrouvons des panneaux de fortune à base de restes de plaquettes de chocolat lindt, grumpf...

Nous croisons un troupeau de vaches (nouveau agriculture en Chine, jusqu'à récemment le seul bovin qu'on pouvait croiser restait le buffle) qui occasionne bien des frayeurs à l'équipe télé pékinoise.

Les paysages sont très verdoyants et le chemin s'enfonce dans une vallée de plus en plus encaissée et sauvage. La progression est de plus en plus encombrée de végétation parfois sympathique mais de plus en plus agressive ! iris sauvages, ronces, églantiers, orties gigantesques (leurs vertus urticantes sont à l'échelle du pays,) forêt de bambous... Décidément, la combinaison et les gants sont parfois plus de rigueur pour la marche d'approche que pour les explos souterraines ! Et pour finir, descente très raide de

80m dans la doline de Hóngzhàoqidòng, sur une sente où l'équipe du matin a dû se tailler le chemin à la machette.

Le temps de tourner des images et pour Laha (Nicolas Hulot) de faire ses blablas, nous aurons mis 2h30 pour accéder au trou !



Au fond de la doline, barrée par une cascade, s'ouvre la Grotte du Brouillard Pourpre qui porte bien son nom ! Dès le fond de la doline, on est dans une espèce de brouillard violine à travers la clarté du soir qui pénètre au fond de la doline. Ambiance très particulière !

Les premières centaines de mètres de la grotte sont eux aussi en plein brouillard, à tel point qu'on n'y voit pas grand chose, surtout vue la dimension de la galerie d'entrée. Nous empruntons une grosse galerie annexe qui part sur la gauche et nous livre de magnifiques cloches de plafond. On atteint rapidement la zone sèche où nous choisissons le spot de bivouac avant d'installer tout notre petit monde. Le temps de faire chauffer l'eau pour les nouilles et l'équipe d'explo arrive pour se mettre les pieds devant le réchaud. Nouilles chinoises, rien de bien original pour un repas sous terre, mais pour ma part avec les baguettes c'est une première !

Reblochon, saucisson d'Ardèche et nougats de Montélimar fournis par Eric viennent agrémenter notre ordinaire. Les chinois daignent goûter le saucisson, mais seul Laha s'aventurera à tester le reblochon qui a bien vieilli façon époisses à force de transpirer ! Il faut dire que les Chinois ne consomment pas du tout de lait (la vache restant encore un animal exotique...) et encore moins de fromage, se cantonnant à la consommation de tofu (fromage de soja) assaisonné de multiples manières différentes et toujours aussi bof.

Loin des camions et pas trop proche des ronfleurs de CCTV, sans bains du soir ni débriefings variés, ce sera ma meilleure nuit sur Wenquan !

Le lendemain on abandonne l'équipe de CCTV, hormis son chef, au sommet du P50 qui termine la galerie. Le mélange de 2 volumes d'air importants qui se rencontrent au sommet du P50 crée de nouveau un bon brouillard. Quelques dyneemas et cordes de 8 plus tard et après avoir fait descendre Laha, je découvre l'ambiance chinoise du plein vide pendue au milieu d'une salle immense.

Pendant qu'Eric équipe la suite, Nico et moi sommes à la caméra et à l'éclairage pour permettre à Laha de continuer son reportage. Alors que Jean nous a rejoints, nous finissons par le convaincre de remonter (ouf) avant d'attaquer la suite de la descente et les explos de la magnifique galerie des carreaux cassés : de gros polygones de dessiccation de boue bordés de cristaux blancs de nitrates, superbe ! Nous partons vers l'aval dans une grosse galerie bordée d'énormes banquettes acérées à coups de gouge et de superbes marmites. Nous rejoignons un bel actif d'un peu moins d'1m3/s

qui gronde 5m en dessous dans le fond du trou de serrure et nous sortons le matériel topo. Progression sur banquettes déchetées, lancer de corde pour traverser l'actif, ambiance garantie ! Jean finit par nous dire que nous venons de jonctionner à vue avec une zone connue. Nous repartons vers l'amont explorer quelques boyaux de 3x3m avant de remonter le P50 avec un chouette passage de nœud à 30m du sol avec un croll qui fait des siennes, gloups !

Au bivouac, nous retrouvons nos amis chinois qui n'ont pas fini de plier ET tout un tas de choses (dont les poubelles) que l'équipe de CCTV n'a pas ressorti. Un bel exemple du manque d'efficacité collective propre aux chinois, selon Jean ! Il faudra revenir, nous ne pouvons pas tout prendre ! On enverra les jeunes bivouaquer et faire un peu de 1ère au delà du « goulet de la mort qui tue ». Rien qu'au nom, on peut imaginer de quoi il retourne...

On ressort de la doline à bambous alors que le jour tombe. Moments délicieux que cette marche de retour : les odeurs montent, au silence succède le bruit de toute une faune qui s'éveille : grillons, grenouilles qui font un raffut assourdissant dans les rizières... pendant que les papillons voltigent autour de moi dans la lumière de mon casque.

MERCREDI 17 AVRIL

Trou : **Jiānjiǎodòng** (Grotte des cornes acérées), le retour !

Marche d'approche : 35 mn

TPST : 7h

Longueur explo : 310 m

Longueur topo : 230 m

Participants explo : Sébastien, Cécile

Voilà une semaine que j'ai un compte à régler avec le P100 de Jiānjiǎodòng. Jean me fait faux bond au lever pour partir bivouaquer avec Bruno loin dans le réseau de Lóngtánzi, la météo étant enfin plus favorable.

Le temps de recharger les accus de sa Scurion, je pars de Wenquan à midi avec Seb, le perfo et 150m de cordes, après avoir négocié une autorisation de retour tardive avec nos chauffeurs.

On descend le puits dans lequel on observe des restes de remplissage de gros galets tapissant par endroits les parois tout le long du puits. Au fond, on pose les pieds sur la roche mère et des remplissages. Le puits conserve sa forme de puits faille, un départ potentiel en hauteur mais accessible facilement depuis le fond reste à voir (à main gauche à la descente). Au sol, une lucarne de 2mx0,8m permet d'accéder à un méandre étroit, peu haut et boueux, dans lequel coule un piscoullis que nous suivons vers l'aval (l'amont étant encore plus étroit). Avant d'accéder à un puits remontant arrosé, une bifurcation sur la droite donne accès à la suite qui, collectant la nouvelle arrivée d'eau du puits, présente un débit de 0,5l/s et s'élargit (1 à 3m sur 5m de haut), devient très propre, de progression aisée et ludique à travers de sympathiques marmites. Léger courant d'air (journée chaude, dehors > 20°). Nous validons que ça continue facilement et au bout de 80m, (arrêt sur rien), nous remontons en topotant depuis le puits remontant.

Très belle perspective que ce méandre (cf CR de semaine 1), pour autant, la jonction n'est pas gagnée ! Malheureusement, il ne nous sera pas possible de retourner à Jiānjiǎodòng lors de cette expé, snif...

On ressort de nuit, encore une marche de retour dans une ambiance géniale. Compte tenu de l'éloignement de l'hôtel, même en ayant appelé en sortant du trou, on attend une bonne demi-heure le 4x4, assis dans la nuit au bord de petit village de Gomao à écouter les grenouilles en parade nuptiale alors que le vent nous caresse la peau. Au loin résonne un feu

d'artifice, sans doute encore un enterrement...

JEUDI 18 AVRIL

1er trou : **Lóngtánzishuidòng** (grotte de la baignoire du dragon), partie aval

Marche d'approche : 20 mn

TPST : 4h

Longueur explo / topo : 0 m

Participants : Eric, Cécile, tout un staff de chinois, l'équipe CCTV, le responsable du tourisme du Comté de Suiyang, 3 paysans.

La région souhaite faire de la Shanghe le plus long réseau d'Asie. Pour ce faire, il reste à dépasser un réseau malaisien ; les officiels espèrent qu'on puisse atteindre les 200km ! Restent encore presque 50km à trouver, et cela devient de moins en moins facile... mais le gouvernement est prêt à y mettre les moyens. Une trémie monstrueuse barre une diaclase prometteuse à 1,5 km de l'entrée. L'objectif de la sortie est donc de repérer cette trémie avec le responsable et 3 paysans locaux dans la perspective de monter des équipes de désob. Nous emmenons donc 3 paysans en plus de l'équipe CCTV. Le pauvre Laha, fonctionnaire de l'état chinois, ne choisit évidemment pas les équipes qu'on lui affecte. CCTV, le responsable du tourisme et les paysans abandonnent à peine à 200m de l'entrée. Il faut dire que les passages sont parfois expo, qu'il faut se mouiller. D'ailleurs certains optent par la suite pour la progression en caleçon une fois qu'on est assuré de rester au fond de la diaclase vu que le trou de serrure a disparu, et nous nous retrouvons de nouveau éclairagistes et cameramen.

Au retour, Eric en profite pour faire quelques photos.



2ème trou : **Shàngdòng** (Grotte du haut)

Marche d'approche : 5 mn

TPST : 2h

Longueur explo / topo : 57 m

Participants : Eric, Cécile, Hanfeng

Pendant que CCTV et notre staff chinois attendent la sortie de Jean et Bruno de retour de leur bivouac dans la partie amont de Lóngtánzi, nous en profitons pour aller régler leur compte à 2 points d'interrogation restant en suspens dans une grotte voisine.

Surprise, un lac barre l'entrée de la grotte. On a beau longer les bords et chercher les cailloux, l'eau passe par dessus les bottes au grand dam d'Eric. La très grosse galerie d'entrée n'est qu'un diverticule de pipi de chat qui permet d'accéder à une galerie énorme où règne un brouillard d'enfer. Dur de se repérer, il vaut mieux suivre la paroi de gauche qui est celle qui nous intéresse.

Je me tape l'escalade de 15m le long d'un petit affluent sur cascade de calcite en 1ère, c'est dire si c'est facile. On

continue au dessus, tout est bouché par des cascades de calcite. L'affluent sort d'une zone étroite, petit méandre étroit mais pénétrable qu'il a du se creuser « récemment » que je suis jusqu'à l'endroit ventilé ou tout bon français en France attaquerait une bonne désob.

#### VENDREDI 19 AVRIL

Pour ma part repos (bonne crève à soigner), reports topo, lessive, lecture, sieste, bains et brochettes.

Les jeunes rentrent de Hóngzhàozi d'ong avec les yeux qui brillent mais en ayant oublié le matos topo dans le trou !

Le soir, encore des interviews télé et journaux de Jean histoire de faire le point en fin de « camp » : l'objectif des 150km dans la Shanghe a été dépassé.

#### SAMEDI 20 AVRIL

Le matin vers 8h, on ressent le tremblement de terre qui a lieu au Sichuan à environ 1000km de là.

On prépare les valises et on gère la crise pour renvoyer les garçons chercher le matos topo oublié la veille et gérer leur transfert vers Santang différé au lendemain.

On s'arrête à Zunyi pour visiter quelques hauts lieux de la Longue Marche de Mao et de la fondation de la République Populaire de Chine. C'est à Zunyi que Mao a été élu leader du Parti Communiste chinois pendant la Longue Marche en 1935 et qu'il y a prononcé le fameux discours qui a réorienté les objectifs de la Longue Marche. C'est également là qu'a été fondée la Banque Populaire de Chine. L'armée rouge y avait établi son quartier d'état major.

Nous partageons le dîner avec des amis de Qiang Zhi. Les chinois finissent tous bourrés, évidemment, et nous nous quittons vers 19h après moult photos, congratulations et petits câlins pour faire selon les chinois 4h de route pour rejoindre Santang. Mais ça ne se passera pas tout à fait comme ça !



<https://picasaweb.google.com/117906336009264047937/WenquanSemaine2?authuser=0&feat=directlink>

### EPISODE 8 : SANTANG

#### SAMEDI 20 AVRIL (suite)

Repartis de Zunyi après le repas du soir, on trouve le brouillard sur l'autoroute, chose qui n'améliore pas notre vitesse de pointe. Et une fois sortis de l'autoroute, chose qui fait qu'à force de chercher la route, entre petites routes et routes

en travaux, le convoi finit non seulement par se perdre, mais ne pas savoir ni où il est ni où peut se trouver la route pour aller dans la bonne direction. Bref. Après avoir frôlé la panne d'essence vu que notre 4x4 était déjà sur la jauge rouge sur l'autoroute et que les stations services fermées se sont gaiement succédées, on finit quand même par arriver à 2h30 dans une ville conséquente. On s'arrête donc de façon impromptue pour passer la nuit dans un hôtel style auberge de jeunesse à côté d'un chantier de forage.

#### DIMANCHE 21 AVRIL

Sortie de chambre, ambiance façon Wong Kar Wai garantie au réveil, entre passages extérieurs et escaliers en coursives métalliques sur fond sonore de circulation et de cliquetis.

Transfert vers Santang suite et fin : on se ré-entasse dans les véhicules. La route est de plus en plus mauvaise, route de montagne défoncée par tous les camions qui desservent les nombreuses mines de charbon du coin. Le charbon affleure abondamment dans cette zone. Il constitue d'ailleurs une des principales ressources économiques du Guizhou.

L'abondance de l'eau (n'oublions pas le niveau de pluviométrie important de la région qui bénéficie d'un système hydrologique conséquent) et du charbon dans le Guizhou en font un acteur majeur de la production d'électricité chinoise, alors que la province souffre globalement d'un retard conséquent dans son développement économique et social.

Nous prenons donc pieds dans un secteur où la poussière et le gris dominant et recouvrent tout, le paysage restant dominé par des pitons qui s'étendent toujours à perte de vue.



On arrive à enfin à Santang pour déjeuner à la cantine du gouvernement, un local sommaire plutôt glauque mais qui nous concoctera des petits plats plutôt meilleurs qu'à Wenquan, enfin surtout la soupe de nouilles du petit déj qui au moins y est bien goûtue, chacun restant libre de l'assaisonner à volonté ! Sans compter que les suisses nous dénichent une pâtisserie à l'autre bout de la grande rue, mmmmm...

La petite ville de Santang s'étend au fond d'un synclinal à 1600m d'altitude. Un peu plus grande et plus peuplée que Wenquan, on y trouve de nombreuses échoppes le long de la rue principale, souvent hautes en couleur : fonderie d'aluminium pour ustensiles ménagers, réparateurs de téléviseurs cathodiques, coiffeur de rase campagne où les jeunes mâles se font faire des coupes modes avec la frange colorée en bleu ou en vert, nombreux magasins de pompes funèbres où sont vendus des pétards en quantité comme vous n'en n'avez jamais vu, des tonnes d'encens, des couronnes très colorées de papier

crépon de plus d'1m de diamètre, des effigies d'animaux du même matériau, et enfin un marchand de cercueil chez qui vous pouvez directement choisir le tronc dans lequel sera exécutée votre dernière demeure. Les pompes funèbres doivent être un bon business... D'ailleurs, à notre arrivée nous avons droit à une fête d'enterrement juste à côté de l'hôtel, et nous profiterons amplement des pétarades à répétition.

On y observe également un petit marché permanent, qui s'agrandit considérablement le mercredi. On y croise aussi bien mini-jupes et talons haut qu'habit type mao ou costumes traditionnels dont les porteurs viennent parfois de fort loin à pieds. Au delà des traditionnels vendeurs de légumes, viande, nouilles, tofu (le coin étant réputé pour son tofu...), vendeurs de chaussures et d'autres objets divers, on y découvre quelques artisans venus vendre leurs services tels que rémouleurs, fabricants d'outils agricoles, de protège-dos en osier tressé, réparateurs de chaussures mais aussi dentistes-ORL, coiffeurs de rue, vendeuses de plantes médicinales... Et bien sûr les vendeurs d'épices, qui installent leurs pilons à piment motorisés à côté de leur étal.

La moyenne d'âge de la population semble assez élevée, les jeunes qui en ont la possibilité partent souvent en ville... Quant à nous, nous sommes une véritable curiosité pour les locaux qui se retournent sur notre passage.

Dans les campagnes alentours, on est manifestement à la grande époque de la culture de la patate, on ne voit que ça dans les champs ! Ainsi que de nombreuses tombes familiales, surmontées de bâtons portant des linges blancs déchiquetés par les intempéries.

Les villages sont moins jolis qu'à Wenquan où on peut encore voir de nombreuses fermes en bois, ici souvent remplacées par des bâtiments en dur, aux murs extérieurs parfois recouverts de faïence. Comme partout, ça construit en permanence, et sur les chemins aussi bien qu'en ville il faut slalomer entre les tas de sable et de charbon entreposés devant les maisons. Les cochons grognent, les poules circulent, quelques vaches ruminent... on rencontre aussi pas mal de chiens de la race de ceux qu'on mange, ainsi que quelques chiens de compagnie, ces derniers étant une nouveauté !

Nous logeons dans un hôtel relativement « luxe ». Un petit immeuble d'une dizaine d'étages, le seul bâtiment de plus de 2 étages de la ville, qu'on peut repérer de loin puisqu'on aura la surprise de le voir pile poil dans l'axe de l'étroit talweg en sortant de Ganhedong le lendemain !

L'hôtel, flambant neuf (pas encore ouvert en octobre dernier !) est déjà en pleine décrépitude. Le vieillissement prématuré des bâtiments est une constante en Chine, entre mauvaise qualité à la construction et problématiques d'entretien. Il y a toujours quelque chose en rade. On aura d'ailleurs l'occasion d'observer longuement le réparateur d'ascenseur dont l'expertise doit se limiter à ce tout nouvel ascenseur à 100km à la ronde. Hum.

Ce flambeau de la modernité (et du consumérisme ?) abrite par ailleurs notamment des salons privés karaoké au dernier étage. Vu qu'on habite juste en dessous, nous pourrions profiter pleinement des vocalises de pleine puissance émises par la population branchée du coin.

La fin du trajet ayant bien entamé la journée, on se consacre au tri photos et au travail sur PC, ainsi qu'à la préparation des objectifs des jours à venir. Il faut dire qu'il est quasi possible de faire de la prospection aux jumelles depuis les chambres. 2 autres bons moyens pour cibler les zones à prospecter : les photos de paysages prises les années précédentes et google earth. On n'est pas tout à fait dans les mêmes dimensions que chez nous. Il faut dire, à titre d'exemple, que Jean Pierre a trouvé la semaine précédente à Suyang un porche d'environ

150x100m. Topo au décimètre impératif, il est parfois impossible d'utiliser les télémètres laser sur plusieurs centaines de mètres de distance à l'intérieur à cause de la pénétration de la lumière. La conclusion aussi, c'est que les photos sous terre qui sont ramenées sont faites aux flashes dans des endroits pas trop grands.

Bref, un autre monde assez déroutant pour le spéléo français, dans lequel on a parfois bien du mal à retrouver ses repères et à s'imaginer qu'on fait bien de la 1ère.

Il ne s'agit pas toujours de 1ère pure et dure, mais parfois de 1ère européenne. L'équipe réalise parfois pas mal de relevés topographiques de zones connues et/ou exploitées par les Chinois de longue date. La continuation permet parfois de trouver des suites intéressantes... ou pas !

Bruno établira au cours de la semaine le record topo à battre, de l'ordre de 500m de topo en environ 1mn30. Trop facile la topo en 4x4 sur piste à travers grotte tunnel ! Heureusement, c'est un cas tout à fait isolé et les kilomètres se méritent quand même un tout petit peu, quoique fort différemment des kilomètres français.



LUNDI 22 AVRIL

Trou : **Ganhedong** (Grotte de la rivière sèche)

Marche d'approche 15mn

TPST : 6h

Longueur explo / topo : 704m

Participants : Eric, Hanfeng, Cécile

Nous partons à 2 équipes pour pénétrer la résurgence, ayant chacune pour objectif de jonctionner l'une de ses branches avec une grotte amont. Ce qui permettrait de jonctionner 3 entrées pour constituer un petit réseau cohérent au niveau hydrologie.

Les Suisses partent dans la branche où les explos se sont arrêtées sur des escalades. Quant à nous, nous troquons les baudriers contre les gilets de sauvetage et les canots, accompagnés de la pompe et des rames syndicales, pour remonter ce qui semble être la rivière principale en 1ère « européenne » puisque nous suivons les tuyaux que les paysans ont posé pour capter l'eau.

Nous sommes chanceux, le niveau d'eau est beaucoup plus bas qu'en octobre passé. Cela nous évitera sans doute bien des difficultés de progression, dont celle de chavirer dans les remous du fond du porche d'entrée.

Balade plaisante me direz vous... Certes, mais pas le temps de s'ennuyer. La longueur des lacs rencontrés reste suffisamment courte pour nous permettre de faire la topo les pieds au sec, mais les fils de fer pointus qui raccordent les tuyaux zigzaguant en travers nous dissuadent de procéder au rappel des bateaux et on met donc en place une stratégie de taxi. Les plages de mini galets multicolores tout doux laissent place à des débarcadères parfois abrupts dont la roche mère a été déchiquetée superbement en des pointes acérées.

Pssssccccchhhhh, ach... Crevaison légère, ça se gère !  
Un passage « étroit » (1m de diamètre quand même) qui ressemble à une turbine à vent, nous amène au dessus d'une cascade de 6m qui plonge dans un lac siphonnant. Une désescalade exposée nous permet d'atterrir sur un pont rocheux d'où la cascade se jette des 2 côtés, ambiance garantie. Au retour, Eric trouvera le shunt « alpin » et agressif qui va bien, ouf !

Vu la suite, on décide d'abandonner les bateaux de l'autre côté de la turbine, quitte à revenir les chercher plus tard. Quelques cascades plus tard, on arrive de nouveau sur un lac siphonnant. Cette fois le shunt remontant est vraiment peu large : ça ne passe pas avec le gilet de sauvetage dont Eric persiste à vendre les mérites comme point topo ambulante.

On se retrouve bientôt avec des volumes conséquents dans lesquels on progresse à pied à travers des chaos de blocs. Le clou du spectacle : une large salle d'effondrement avec 50m sous plafond, qui donne suite à une espèce de canyon de roche gris foncée. La topo avance bien, on arrive même à faire 1 une visée de 65m, exploit non renouvelé compte tenu de l'humidité de l'air voire parfois du brouillard !

Arrêt sur manque de temps.

Le soir, le report topo confirme que la jonction attendue est bien en perspective !

On finit par trouver de quoi réparer le canot dans la « pharmacie » du matériel.

On retrouve également de nouveaux copains, tout fraîchement arrivés de France : une équipe forte du GSHL (Guy Pesenti, Pierre Flochon, Pascal Dubreuil et Valérie Magnan), accompagnée de Théo Cadoux (Ursus) qui rajeunit la moyenne d'âge et vient compléter l'équipe de grimpeurs émérites déjà présents.

Jean Botazzi, quant à lui, est reparti sur Fengshan pour essayer d'obtenir avant la date limite légale la plaque d'immatriculation de son 4x4 à surprises multiples.



MARDI 23 AVRIL

Trou : **Ganhedong** (Grotte de la rivière sèche)

Marche d'approche 15mn

TPST : 8h30

Longueur explo / topo : 660m

Participants : Eric, Théo, Hanfeng, Cécile

On remet le couvert à Ganhedong pour réaliser la jonction avec la perte amont.

Les suisses itou de leur côté, avec l'espoir de jonctionner avec l'équipe de Jean Pierre qui explore une perte suivie d'un fossile en amont.

Les séquences de gonflage, taxi aquatique et portage des bateaux, reprennent agrémentées cette fois de dégonflage et remise en sherpa pour passer les passages étroits. La remontée continue de façon évidente et après avoir laissé des points d'interrogation annexes, on parvient au cairn de fin de topo côté perte, à 300m de l'entrée de cette dernière. Vu que nous avons traversé une montagne, le retour à pieds par l'aval est non négociable.

Au retour, on fouille quelques-uns des départs qui bordent la galerie principale, en particulier ceux qui permettent de gagner l'étage supérieur qu'on distingue parfois au plafond. En effet, il reste un point d'interrogation majeur puisque nous nous retrouvons à 800m de l'entrée avec une inversion de courant d'air ! La solution du mystère ne sera pas pour aujourd'hui.

Le bilan du soir confirme que les 3 entrées ont bien été jonctionnées, pour constituer avec les explos des 3 équipes sur 2 jours un réseau d'environ 6km dans lequel il reste quelques points d'interrogation.

MERCREDI 24 AVRIL

Trou : Yutangshang

Marche d'approche 15mn

TPST : 5h

Longueur explo / topo : 514,5m

Participants : Eric, Théo, Hanfeng, Pierre, Guy, Cécile, Qiang Zhi et Miao Miao

C'est jour de marché. On prend donc le temps de traîner à travers Santang, ça vaut le coup d'œil.

On rejoint ensuite en 4x4 la doline de Yutangshang où se perd ce qui constitue l'amont de Ganhedong. Cette perte provient elle-même d'une résurgence, et c'est dans cette dernière que nous avons prévu de constituer 2 équipes pour réaliser des escalades au dessus de la rivière.



La doline de Yutangshang est un sympathique petit bout du monde où se nichent quelques maisons de paysans entourées de leurs champs. Nous avons la surprise de découvrir entre la résurgence et la perte les prémices de la construction d'une station de pompage, au pied de la falaise. L'accès à la résurgence nous fait passer sous de superbes ponts rocheux.

L'emblème de la République populaire de Chine est représenté par Tian'anmen (la « porte de la Paix céleste »), entrée de la Cité interdite depuis la place Tian'anmen à Pékin, dans un cercle rouge.

Au-dessus de cette représentation, on trouve les cinq étoiles également présentes sur le drapeau national. La bordure du cercle est décorée d'épis de blé, qui rappellent l'importance de l'agriculture et de la paysannerie dans l'idéologie maoïste. Au centre de la partie inférieure de la bordure se trouve une roue dentée qui symbolise le travail industriel.



On repart donc avec 2 bateaux.

Les 2 équipes se séparent rapidement pour faire de part et d'autre d'un lac des escalades éloignées d'une centaine de mètre l'une de l'autre.

Notre équipe ayant hérité du laser Disto caractériel, ça me prend un certain temps et un aller retour solo en bateau pour parvenir enfin à le faire fonctionner. Pendant ce temps, Théo et Guy ont attaqué l'escalade alors que Quang Zhi et Miao Miao fument des clopes. La mémoire d'Eric n'étant pas toujours parfaite, l'escalade se révèle plus longue que prévue, et faute de baudrier et de longueur de corde suffisante, je me retrouve clouée au sol après avoir fait les 1er points topes.

Je finis par être obligée de ramener Quang Zhi et Miao Miao congelés (c'est vrai que ça caille par rapport aux autres zones plus basses en altitude, il doit faire 12 degrés à peine) à l'entrée afin de pouvoir conserver le bateau de l'équipe. En chemin, ils capturent pour étude scientifique un de ces nombreux énoooooormes têtards de grenouilles blanches de grotte (voir photo de l'engin!).

De retour au pied de l'escalade, je m'installe pour une bonne sieste dans ma couverture de survie sur matelas de kits et de gilets de sauvetage. C'est vrai qu'il ne fait pas bien bien chaud ! J'entends de loin Guy et Theo progresser, puis le bruit du perfo est remplacé par des bruits de marteau. Bizarre bizarre... La guigne poursuivant notre équipe, ils ont coincé le foret et ne pourront donc pas sortir l'escalade. Théo, en adepte du Margérian, se venge sur un petit boyau perché dégueu pendant que Guy, aussi persuadé de son absence de talent de dessinateur que je le suis du mien, s'évertue à restituer la topo du trou sur le papier.

La sortie de la doline en 4x4 sera épique... D'ailleurs, on en remontera une partie à pieds !

Le soir, histoire de corser le tout, je découvre les joies de la machine à laver semi-automatique à la chinoise. Grumpf. Mode d'emploi :

- 1) On remplit d'eau le bac de gauche (avec une bassine évidemment, à moins d'avoir un jet mobile relié à un réservoir sur le toit)
- 2) On y met le linge sale (sauf les dessous, ça ne se fait pas) avec un peu de lessive et on met en route. On regarde tout ça tourner pendant 20mn.
- 3) On transfère le linge dans le bac de droite pour essorage.
- 4) On vidange les 2 bacs. Et là, il vaut mieux que la machine à laver soit dehors, parce que vu qu'il n'y a

pas de tuyau d'évacuation, la machine fait sous elle en gros. En l'occurrence, je suis bonne pour faire sortir l'eau au balai à poils du local laverie de l'hôtel. Et que j'ai pris le linge de mon colloc, je suis bonne pour gérer les 2 machines à laver en parallèle, ça occupe

- 5) On répète les actions 1 à 4 pour le rinçage autant de fois que nécessaire.
- 6) On constate que ça ne lave pas franchement bien...

Il faut avouer que j'avais bien fait le forcing auprès de Li Po pour pouvoir laver mes petites affaires, oubliant que les Chinois ne disaient jamais « non » histoire de ne pas « perdre la face » (très important en Chine !) et qu'il est très impoli de les mettre dans une situation où ils pourraient être amenés à refuser quelque chose.

<https://picasaweb.google.com/117906336009264047937/Santang?authuser=0&feat=directlink>



## EPISODE 9 : HEZHANG

JEUDI 25 AVRIL

Nouveau transfert, à l'occasion duquel Nico et Séb nous quittent pour rentrer en Europe.

On part vers le nord ouest du Guizhou, tout près de la limite du Yunnan, pour rejoindre le comté de Hezhang. Pour ce trajet, le groupe bénéficie d'un petit autobus où l'ambiance oscille entre studieuse pour certains, musicale pour d'autres, photographique parfois, mais soporifique pour tous !

Les paysages sont toujours à couper le souffle... On longe un magnifique lac de barrage aux eaux vertes sur fond de collines vertes. Et nous découvrons des échoppes de poissons frits bordant la route avant d'être informés par les faits démonstratifs du traitement réservé à notre repas de midi qui nous sera servi sous forme de soupe de poisson bouilli. C'est que le pauvre gros poisson se voit écaillé vivant, avant d'être assommé à coup de bouteille de bière pour rejoindre la marmite. Gloups. Pendant ce temps là, nos amis chinois s'adonnent gentiment à une variante aux cartes du mahjong. La route de l'après midi nous livre les perspectives hallucinantes du chantier de construction de l'autoroute qui desservira le comté de Hezhang : les viaducs gigantesques se succèdent sur des dizaines de kilomètres au dessus et à côté de nous... l'autoroute des Titans chère à nos collègues de l'Ain peut aller se rhabiller !

C'est la toute première fois qu'une expé spéléo débarque à Hezhang, hormis quelques repérages réalisés par Jean Pierre et Jean il y a plus de 20 ans. Nous sommes là à la demande

du gouvernement, les officiels locaux souhaitant bénéficier de nos services pour reconnaître certaines zones quant à des perspectives de développement touristiques essentiellement. Nous sommes accueillis en grande pompe dans un hôtel de luxe, et nous nous retrouvons pour le dîner du soir autour d'une énorme table tournante motorisée garnie de plats aussi délicieux que magnifiques. Les traditionnels toasts liquides sont agrémentés de jus de noix, la noix étant une des stars de la production locale.

Après le repas, je pars faire un tour en ville avec Eric, Théo et Gary histoire de tâter de l'ambiance locale... totalement inanimée ! Nous finissons quand même par trouver un bar où nous ne passons pas inaperçus... Un peu de musique française en notre honneur... et des jeunes tellement contents de voir pour la 1ère fois des étrangers à Hezhang viennent trinquer, parler 3 mots d'anglais et régler nos consommations... Pendant tout le séjour, les gens se retourneront sur notre passage et les plus jeunes viendront faire moisson de photos en notre compagnie. Dur la stratification !

VENDREDI 26 AVRIL

Trou : Bai Shui Dong (Grotte de l'Eau Blanche)

Marche d'approche : 45mn

TPST : 5h30

Longueur explo / topo : 998,30 m

Participants : Eric, Pierre, Guy, Hanfeng, Cécile

Le matin, c'est le joyeux bordel devant l'hôtel, et ce sera comme ça tous les jours. Tous les officiels sont là et nous accompagneront presque jusqu'au moment de nous border au lit. C'est un peu comme si vous aviez en permanence avec vous le préfet et son directeur de cabinet et une partie de leur staff en train de vous distribuer vos pic nic, de vous accompagner à l'entrée du trou etc etc... Au moins on troque les véhicules brinquebalant du Guizhou Institute of Mountain Resources contre de belles voitures gouvernementales climatisées, sièges cuir et peau de mouton (mmmm, sympa avec la boue !). Ajoutez-y la télé locale, évidemment.

On laisse les voitures en bas d'un petit village qu'on traverse en remontant le long d'un ruisseau bien encombré de déchets attendant leur évacuation par la prochaine crue. Malheureusement, il ne s'agit plus vraiment d'éléments biodégradables, et les habitants n'ont pas changé leurs habitudes malgré l'arrivée des produits de consommation... Après 300m de dénivelée, nous prenons un sentier balcon qui offre de merveilleuses vues sur les montagnes alentours dont les versants sont presque entièrement travaillés en terrasses ; le rouge de la terre tranche sur le vert de la végétation. Nous rejoignons un bief qui nous emmène sur un petit plateau suspendu où nous retrouvons notre guide du jour qui quitte ses labours pour nous emmener au porche où un captage récupère une partie de l'eau de l'exsurgence.

On attaque d'emblée la topo, on soupire au fond du porche face à un passage étroit et très peu ventilé dans lequel on s'engouffre après avoir décidé d'abandonner les bateaux. Et 20m plus loin crack, on est dehors ! Rooooo... Heureusement il s'agit d'un autre porche qui donne suite sur une galerie descendante. Les topoteurs et les chiens fous continuent leur boulot, on laisse un affluent bien ventilé à droite pour poursuivre la galerie principale sous laquelle on entend l'actif... et on vient buter sur une 1ère trémie, facilement franchie. La suite devient plus chaotique, on perd pas mal de courant d'air. Eric et Pierre partent enquêter vers le bas où ils retrouvent un petit actif, je pars avec Guy et Hafeng à l'horizontal pour me retrouver dans une autre trémie dont on ne verra jamais le bout, même avec l'aide des 2 autres larrons qui nous rejoignent rapidement.

Pendant que Guy, Eric et Hafeng font quelques photos dans la galerie principale, je pars explorer l'affluent avec Guy. Là au moins il y a de l'eau et un monstrueux courant d'air ! Arrêt sur

l'heure qui tourne trop vite, et on ne prend pas le temps de finaliser la dernière visée (on ne prendra qu'un azimut pour marquer une nouvelle direction). Dommage, à 2m près on dépassait le kilomètre de 1ère pour la journée ! La dernière qui tue...

A la sortie du trou, on se retrouve invités à dîner à la cantine gouvernementale du coin concerné par les explos de notre petit groupe. Ambiance peu alcoolisée pour une fois, très bons petits plats et nombreuses photos évidemment !



SAMEDI 27 AVRIL

Trou : 2 grottes tunnel de Da Hei Dong (Gros trou noir) à Fa He sur le district de Wei She Xiang

Marche d'approche : 5 mn

TPST : 2h15

Longueur topo : 902,4 m

Participants : Pierre, Guy, Pascal, Valérie, Cécile

On lève la topographie d'un système multi pertes-résurgences (paléo drain). Rien de bien intéressant, c'est de l'archi connu, et on travaille pour envisager d'utiliser ces grottes comme sentier de randonnée en quelque sorte dans le cadre du développement touristique local.

Même pas un petit affluent pour venir égayer la topo et stimuler l'intellect...

Le plus beau c'est la petite crapahute entre les trous et au-delà de la 2è grotte histoire de se faire un petit peu de prospection entre 2 orages...

Puis la magnifique crapahute de prospection de remontée de vallon en attendant que l'équipe de Yuan Bao Dong ressorte. Alors là, j'aurais bien posé ma tente au petit col au bout du vallon moi... Forêt de pitons sur champs de patates en terrasses, pas mal !

Le soir nouvelle cantine gouvernementale. Ce district là privilégie la quantité d'alcool à la qualité et la quantité de bouffe, on est mal tombé ! Les tournées de cambei s'enchaînent, et comme nos hôtes n'ont pas l'habitude d'accueillir des occidentaux il est plus difficile que d'habitude de les persuader de nous laisser avec nos verres vides (il faut dire que le peu de coca et de jus d'orange prévus n'ont pas fait long feu...). Le staff officiel s'échauffe sans nous avec leurs verres, mais avec nous en photo. J'ai sur mon disque dur de quoi rembourser mon voyage, les dames de l'équipe chinoises ayant passé une bonne partie de la soirée à se faire prendre en photo avec tous les gars de l'expé (et avec les filles aussi d'ailleurs, mais ça c'est moins compromettant eh eh...)

On y gagnera une invitation à un mariage auquel nous ne pourrions malheureusement pas nous rendre puisque déjà repartis. Dommage, ça aurait été une belle occasion !

DIMANCHE 28 AVRIL

Trou : Yuan Bao Dong  
Marche d'approche : 10 mn  
TPST : 9h  
Longueur topo : 227 m  
Participants : Eric, Hafeng, Cécile

3<sup>e</sup> jour d'explo dans Yuan Bao Dong, et découverte pour moi ! Eric m'avait appâtée en me vantant les beautés du trou. A tel point qu'il avait décidé de se faire une journée photo, avec un peu de topo au terminus de la veille (à 2,5km de l'entrée), pendant que l'équipe des jeunes grimpeurs (Bruno, Gary et Théo) allaient chercher la suite de la rivière qui avait l'idée sympathique de disparaître sous une trémie monumentale nécessitant des cordes.

Bref. Une très belle grotte avec des perspectives trrrrrrés intéressantes. A tel point que les 2 équipes ont négocié une autorisation de sortie du trou à 22h, autrement dit de quoi sécher la bouffe gouvernementale !

Le temps de nous préparer et tout et tout, on n'est pas en avance... et on croise l'équipe des chauffeurs en train de pêcher dans le trou à quelques centaines de mètres de l'entrée.

La progression se fait tout doucement, clic clac clouc clac flash... pour les photos, voir picasa, ça vaut le coup d'œil !

Une fois arrivés près du fond de la veille, on démarre notre bout de topo. Je grimpe sur le tas de cailloux au milieu de la salle, et je crie à Eric « eh dis donc, les autres sont là, ils sont en train de faire une escalade en face ». Que je croyais... Je pique le laser à Eric pour étalonner mon mesuromètre pifométrique. L'équipe de tête est à 100m en face de moi en train de topoter le fond de la salle, Hanfeng à 40m derrière, la paroi de droite à 60m, le plafond à 60m au-dessus et le sol à 25m en dessous... la salle n'est qu'une immense trémie dans laquelle se perd la rivière... Mais les valeureux de l'équipe 1 ont trouvé la suite ! La rivière s'engouffre verticalement entre les blocs noirs, se stocke dans des vasques bleu turquoise qu'on gagne en se faufilant dans le chaos pour retrouver des rochers déchiquetés et... une cascade qui se jette dans un canyon de 5m de large. Les parois verticales n'ont pas résisté aux grimpeurs de l'autre équipe sur quelques centaines de mètres, puis abandon sur besoin d'un bateau ou d'une néoprène, la rivière gagnant en puissance avec pas loin de 500l/s ! Bingo ! C'est malheureusement la dernière sortie sur la zone...

Le temps de faire la route du retour à Hezhang, madame la gouverneur nous emmène à minuit manger avec un staff d'officiels une fondue bourguignonne chinoise. Encore une découverte gustative...



LUNDI 29 AVRIL

Journée consacrée au tourisme patriotique. N'oublions pas que nous sommes là pour faire des affaires, et que nous pouvons être des ambassadeurs de la région !

Le matin, nous visitons un très intéressant musée consacré à la culture Ye Long. On nous conduit ensuite à 2600m d'altitude dans une forêt de pierres qui fait la fierté du comté. Un P230 s'y ouvre...

Un barbecue géant à base de chèvre a été organisé en notre honneur. Pour accompagner la viande, un barbecue annexe grille pommes de terre, courgettes, aubergines, ciboules et petits pains vapeur farcis. Le tout à assaisonner du délicieux mélange de piment doux local, bien sûr !

Allez, quelques photos pour changer. Comme il n'y a jamais d'occidentaux dans le coin, on y a droit dès que quelqu'un passe ! Sans compter les photos avec les officiels... et sans... on en a littéralement des courbatures aux zygomatiques !

Retour à Hezhang, et à peine arrivé on retourne au restaurant avec tous les officiels pour la soirée d'adieu. Dur la vie... Je me fais capter à tricher en trinquant avec de l'eau plutôt que de l'alcool de riz, c'en est fini de ma sobriété ! Alors que tout le monde part au dodo tôt, Eric et moi nous dévouons bien volontairement pour faire du public relation arrosé. Ca discute, on travaille notre chinois, notre lever de coude, les Chinois se mettent à chanter... mais on arrive in extremis à échapper au karaoké.

Le lendemain matin, Eric et moi avons droit au petit déjeuner à un cadeau du responsable des affaires extérieures : un petit trophée pour avoir bien picolé et passé une bonne soirée, un emblème officiel bien lourd à ramener dans ses bagages marquant notre acceptation dans le « guanxi » des officiels. Entrer dans le guanxi de quelqu'un, c'est entrer dans son

réseau, devenir « son frère » ou « sa soeur ». A partir de là les relations interpersonnelles sont basées sur des échanges mutuels de confiance et de faveurs. Intégrer le système des guanxis est primordial pour faire des affaires en Chine.

## MARDI 30 AVRIL

### Transfert Hezhang – Guyang

Balade dans Guyang by night, très animée avec ses stands de nourriture qui fleurissent partout sur les trottoirs et les bords de rue à partir de 18h30 et la débauche d'enseignes lumineuses de toutes couleurs. Les supermarchés tels que nous les connaissons n'existent pas, et le coût de la main d'œuvre est faible : les petites boutiques fleurissent donc au moindre espace. La ville étant très verticale, la concentration de population qui se retrouve dans la rue en est d'autant plus dense !

Nous découvrons avec une surprise pas toujours gourmande que dans le cochon, ainsi que dans le poulet d'ailleurs, tout est bon, tout se vend et tout se mange, et sous tous types de préparation ! à condition de se départir de nos habitudes occidentales, gloups...

En parlant de ville verticale... Nous sommes dans la petite préfecture d'une zone paumée de la Chine, et il y a un projet de « Future Ark », une tour de 540m de haut, dans le Nouveau Guyang...

<https://picasaweb.google.com/117906336009264047937/Hezhang?authuser=0&feat=directlink>

## EPISODE 10 : TANG BIAN (PING TANG)

### MERCREDI 1er MAI

#### Transfert Guyang – Tang Bian (Pingtang)

Notre chauffeur du jour, Miao Miao, quinquagénaire fringant en plein apprentissage de la conduite, s'endort après la pause de midi. Le copilote Qiang Zhi quant à lui n'a plus de permis et cuve sa boisson de midi. Eric prend donc le volant. Ouf !

Lorsque nous arrivons sur la zone de Ping Tang, nous découvrons un paysage superbe : un poljé entouré de forêts de pitons karstiques, zone de parc national. Anecdote du coin quant aux dimensions locales, nous pouvons voir des publicités pour le projet de construction du plus grand radiotélescope du monde à l'intérieur d'une doline, ce qui permettrait d'économiser un gros volume de béton. Il faut dire que la zone a pour spécialités les « tiankengs », et qu'on y trouve le plus gros du monde. Les tiankengs sont de gigantesques dolines d'effondrement, à parois verticales, des « méga-dolines » qui se rencontrent en Chine d'où vient leur nom signifiant « trou de ciel », mais aussi en Papouasie-Nouvelle-Guinée et au Mexique.

Tang Bian est une toute petite ville qui compte quand même 2 mini supermarchés (encore ouf pour l'avenir). Le soir, nous avons droit à un repas d'accueil de riche : que de la viande, du cochon et du poulet sous toutes leurs formes et tous leurs morceaux. Y compris du groin faisandé, gloups. Le coin est connu des habitués pour être la pire zone des expéditions en termes de nourriture, et ils ont l'habitude d'aller acheter des nouilles pour améliorer les soupes qui nous attendent les prochains soirs.

Heureusement, nous découvrons lors de notre balade post-prandiale un stand frites (une des spécialités locales étant un mélange de frites, de nouilles de riz et de piments -> si on arrive avant que la cuisinière ne fasse son mélange on est

sauvé !) ainsi qu'une vendeuse de délicieux ananas. Egalement une petite boutique de « pizza » locale, pâte à base de farine de riz encore une fois, badigeonné de tomates et d'herbes, cuite dans un mélange d'huile et de vapeur : c'est délicieux et ça tient au corps, mmmm... Le lendemain, je découvre la boulangerie ; nouveauté en Chine, car jusqu'à récemment la pâtisserie au beurre n'existait pas. C'est d'ailleurs assez curieux de trouver des saveurs qui ressemblent à celles qu'on a chez nous, tous les goûts et habitudes alimentaires étant par ailleurs très différents !



### JEUDI 2 MAI

Il pleut. Aucune envie d'aller m'abriter sous terre cependant, et je décide d'accompagner Jean Pierre en prospection.

Le poljé se noie ! Nous nous élevons en 4x4 à travers des terrasses cultivées pour gagner des hameaux alentours à la recherche d'un trou dont Jean Pierre a entendu parler et qu'au final nous ne trouverons jamais. La pluie et la brume créent une atmosphère onirique autour des pitons et nous avançons dans une ambiance très particulière tout à fait conforme aux images de « cartes postales ».

La prospection se fait avec l'aide des autochtones, dont les anciens sont la mémoire vivante de l'usage qui a été fait des grottes au travers des âges. Il faut dire que les chinois ont un rapport aux trous très différent de celui de notre culture. Autant les occidentaux ont associé les grottes pendant très longtemps à des endroits dangereux, susceptibles d'abriter des monstres etc, autant les chinois ont de tout temps exploités leur grotte, qu'il s'agisse de ressources (eau, nitrates issus de la décomposition du guano de chauve souris pour la fabrication d'engrais et de poudre noire...) ou tout simplement du volume permettant d'abriter une activité.

De hameaux en hameaux, Jean Pierre mène donc l'enquête, avec l'aide de Qiang Zhi comme interprète. On finit par atterrir dans le hameau qui semble le bon, et après quelques échanges, nous partons à l'assaut d'un piton sur les traces d'un vénérable équipé d'un coupe coupe et d'un chapeau chinois. Au bout de 15 mn, il nous taille un chemin qui nous permet d'accéder à un petit porche.

Trou : Guan Nyu Dong

Marche d'approche : 15 mn

TPST : 45 mn

Longueur explo et topo : 51 m

Participants : Jean Pierre, Qiang Zhi, son copain, Cécile

Jean Pierre déclare d'emblée que ce n'est pas son objectif, supposé situé à plus d'1h de marche du hameau et de l'autre côté d'une ligne de crêtes. Sans doute que le vénérable n'a pas envie de courir les pitons sous la pluie.

Nous faisons le tour de la grotte qui a été aménagée il y a fort longtemps, et nous finirons par comprendre qu'il s'agissait d'une forge. Nous avons beau fureter à droite à gauche, pas

de courant d'air. On lève la topo et on redescend.

On repart pour faire le tour de la ligne de crêtes et arriver dans un autre hameau en espérant que le 4x4 ne posera pas de soucis à la redescente. Après quelques pourparlers, un villageois nous emmène à travers les cultures en terrasse, et nous arrivons bientôt au bord d'un bon gros tiankeng de 300m de diamètre et 250m de profondeur à vue de nez, au fond de laquelle on distingue une ferme isolée et quelques champs cultivés.

Notre guide sort le coupe coupe et nous amène à un porche en bordure de falaise.

Trou : Miao Dong

Marche d'approche : 20mn

TPST : 1h15mn

Longueur explo (non topo) : 350m et fouille de la galerie salle

Participants : Jean Pierre, Qiang Zhi, son copain, Cécile

Ce trou là, d'une envergure bien supérieure au précédent, a aussi été exploité par l'homme. C'est toujours une émotion que de savoir qu'on emprunte des chemins (parfois originaux...) chargés du vécu d'antan. Un chemin et des escaliers aménagés il y a plusieurs centaines d'années, fortement calcifié, descend à l'intérieur d'une très grande galerie salle (100m de large par 30m de haut).

En contournant un éboulis, nous découvrons au plafond une forêt de sabres excentriques corrodés, dont certains font jusqu'à 4m de long. On se croirait dans un décor de film fantastique.

Aux points bas de la grotte, on trouve des restes de charbons de bois aux endroits où les tribus Miao venaient s'approvisionner en eau. Ainsi que des tapis de perles des cavernes, et de nombreuses concrétions. En furetant au fond de la salle, nous arrivons à progresser petit à petit jusqu'à voir une lueur qui nous permet de ressortir après une traversée sous 2 pitons !

Compte tenu de l'heure, on rentre sans topoter (horreur...).

De retour au 4x4, on trouve des traces de sang sur la terrasse et la famille de notre guide nous invite à manger le poulet qu'ils viennent de tuer pour nous, mais nous ne pourrions pas rester.



VENDREDI 3 MAI

Trou : Liang Feng Dong (Grotte du vent frais)

Marche d'approche : 20mn

TPST : 8 heures

Longueur explo / topo : 472 m

Participants : Eric, Cécile

Pendant qu'une équipe part topoter Miao Dong, je me joins

Eric pour poursuivre les explorations de Liang Feng Dong qui occupent 2 équipes par jour. A notre arrivée, le réseau complexe faisait un peu plus de 12 km, à raison de 4 km ajouté chaque année. 2013 ne faillira pas à la règle, même si ça devient de plus en plus compliqué.

Liang Feng Dong débute par une superbe et grosse galerie, une sorte de Champs Elysées à la période de Noël souterrains, garnie de concrétions brillantes, de coulées de calcite qui plongent sous nos pieds... Un système de puits permet de joindre les différents niveaux de ce qui se révèle être un véritable labyrinthe de grosses galeries dont la complexité ferait pâler la Dent de Crolles.

Pour ce jour, nous nous heurtons partout à des puits remontant qui nous condamnent finalement à de la 1<sup>ère</sup> « spéciale boue dans boyau », qui sera une dernière. Les habitudes vertaco m'auront sans doute rattrapé au grand désespoir d'Eric. J'en ressors tellement sale, qu'une fois de retour à l'hôtel, je n'enlève même pas ma sous combi pour passer à la douche !

Histoire de nous remonter le moral, Eric nous sort un talon de jambon cru ! Sans oublier la tablette de chocolat lindt vespérale quotidienne.



SAMEDI 4 MAI

Trou : Liang Feng Dong (Grotte du vent frais)

Marche d'approche : 20mn

TPST : 9 heures 15

Longueur explo / topo : 492m

Participants : Eric, Cécile

Nous prenons la suite de l'équipe qui part avec la télé descendre un tiankeng. On m'a vendu le truc en me disant que l'équipe de la veille était « arrêt sur P5 avec 200m<sup>3</sup>/s de courant d'air en plein face ». Mais comment fait-on pour estimer un tel courant d'air ? « Eh bien c'est très simple, l'arrêt se situe dans une étroiture de 10x10... mètres ! ». Bien. N'empêche qu'on arrivera à le perdre, grumpf...

Il faut dire qu'au-delà du P5, ça se complexifie bigrement de nouveau, et qu'il y a des départs aussi bien en bas que très haut. En tout cas, nous menons ce jour là une superbe 1<sup>ère</sup>, dont le clou reste sans aucun doute un magnifique toboggan d'argile rouge parsemé de cristaux blancs de nitrates, donnant accès à une superbe galerie de la boue. La suite sera moins drôle, malgré quelques découvertes esthétiques intéressantes. Nous sommes arrivés dans un niveau qui s'ennoie, tout à fait caca malgré de grandes dimensions, et nos furetages ne nous

livreront toujours pas la suite aval permettant de trouver le collecteur. Restent à mener un certain nombre d'escalades. La branche voisine explorée par Jean et Hanfeng ce jour là ne donnera pas non plus accès à l'aval espéré.

Retour de nuit avec le concert des grenouilles, agrémenté par les lucioles !

De retour à l'hôtel, on trouve Gary en train d'installer une moustiquaire dans sa chambre... C'est qu'il est allé rendre visite à notre staff chinois dans l'hôtel d'à côté, et qu'il est tombé sur une tarentule...

#### DIMANCHE 5 MAI

Jean est très désappointé de ne pas arriver à passer à l'aval de Liang Feng Dong. Manifestement une zone de broyage enquiquine la chose. Il se livre depuis l'hôtel à une n+1ème prospection sur Google Earth (tranquille la prospection depuis le fond du lit !). Il repère la faille et au-delà une zone intéressante en forme de tête de chat, qui devrait bien être un trou et qui se situerait pile poil comme il faut pour rejoindre Liang Feng Dong par l'aval.

Vu que je laisse ma place à Liang Feng Dong aux grimpeurs, me voilà partie à la recherche de la tête de chat avec Jean.

Dong Wan (grotte du tournant)

Marche d'approche : 15mn

TPST : 5 h

Longueur explo / topo : 290m

Participants : Jean, Cécile

Après avoir garé le 4x4 pas trop loin de l'objectif, Jean entame des discussions avec les agricultrices. Apparemment seulement 2 trous soufflent dans le coin. Dont notre fameuse tête de chat. On traverse les champs de maïs, puis Jean équipe le trou avec sécateur et corde (le coupe coupe étant proscrit à cette étape !) pendant que je vais inspecter le porche situé en contre-haut.

Les lianes retenant les pierres, il n'est pas facile de purger les abords du P30 de surface.

On prend pieds sur le fond d'une diaclase, en haut d'un éboulis qui descend fortement pour aboutir à un nouveau P30. En bas c'est monumental, 50m sous plafond mesuré en haut du cône d'éboulis d'une grande salle. Avec départ des 2 côtés. Il y a des options à prendre. Waouh. C'est dantesque ! Allez, on part à gauche. Ressauts, encore P30, vive les multi montis, encore plusieurs départs, c'est maouise. Allez, on part à gauche. Et là le drame. Plus de pile pour le DistoX ! et celles de ma frontale de secours ne sont plus assez fortes... Pas de 1<sup>ère</sup> sans topo, donc plus de Disto = pas d'explo, et on remonte après avoir quand même vidé les accus du perfo en préparant des trous en sommets de puits. Perturbée par les évènements, j'en oublie de ne pas remonter le sherpa plein de matos et de cordes qu'il faudra donc ramener le lendemain.

Le soir, suite au ras le bol général de la cantoché gouvernementale, on part au resto trouvé le midi par l'équipe de repos. On attend l'addition trrrrès longtemps : il faut que l'appareil photo du cuisinier recharge ses batteries pour la prise de photos syndicale.

#### LUNDI 6 MAI

Dong Wan (grotte du tournant)

Marche d'approche : 15mn

TPST : 11 h

Longueur explo / topo : 1009 m

Participants : Jean, Cécile

On remet le couvert avec des piles neuves dans le DistoX.

Aujourd'hui dernière journée de spéléo, juste Maître Jean Botazzi et moi-même. Exceptionnel, ma plus belle journée de l'expé !

Ca fait plaisir d'avoir le baudrier au derrière et de travailler un peu avec le perfo, qui plus est dans un trou vraiment intéressant intellectuellement et dont les paysages sont extrêmement variés. Ce n'est pas toujours gros et évident... Mais on finit par tomber sur le collecteur : je descends au fond d'une grosse salle, je vois un puits, et que vois-je : une rivière au fond ! Avec courant d'air... Malheureusement on ne cherche pas à aller à l'aval, et donc le collecteur ne nous intéresse pas ce jour. Une autre grosse galerie arrive dans cette salle, mais le courant d'air n'est pas dans le sens attendu pour trouver la jonction avec Liangfendong. On repart reprendre ailleurs pour essayer de trouver des suites allant vers le nord (le terminus cherché étant à 200m à vol de chauve souris, ces dernières étant ma foi nombreuses ce jour là, y'en a même une qui m'a regardée dans les yeux en fonçant sur moi avant de dévier à 50 cm de moi, bonjour le steak d'ailleurs ! On finit par se retrouver à fouiller une pxxx de trémie (ici les trémies sont à l'échelle du pays, forcément). Puis on revient sur nos pas pour descendre un puits, et là encore un autre paysage : lac d'eau bleu vert ultra limpide (très rare en Chine). Suivi de lucarne, boyau déchiqueté, labyrinthe, lacs limpides suspendus... mais plus de courant d'air ! On tente un autre puits, puis retour arrêté sur la montre.

En remontant par la galerie face au dernier puits d'entrée, on se rend compte en éteignant nos éclairages que la grosse entrée par laquelle nous sommes arrivés n'est qu'un petit dégueulis annexe du réseau dans lequel nous évoluons. Impressionnant...

Pour une dernière, c'est un beau feu d'artifice ! On a touché le collecteur de Liangfendong, sans pour autant faire encore la jonction. Sans doute un objectif majeur pour la prochaine expé (on s'inscrit où ?).



#### MARDI 7 MAI

Transfert sur Guyang

#### MERCREDI 8 MAI

Matinée shopping à Guyang.

Après le déjeuner dans un restaurant musulman, j'accompagne Eric et Jenny à l'hôpital pour ENFIN avoir droit à un massage... dans une ambiance enfumée d'eucalyptus dès qu'on franchit le seuil !

En allant dîner, nous croisons une boutique Bocuse dument équipée d'une tour Eiffel et de tout le tralala lié à la vision « romantique » de la France qu'ont les chinois (et ils ne sont pas les seuls...). Nous rencontrons un franc succès auprès du personnel ce qui nous vaut une nouvelle séance photos...

Le soir, échange de cadeaux de la part de nos hôtes, soirée

d'adieu, arrosée et chantée... sur le trottoir, ce qui attire bien du monde pour trinquer avec nous !

JEUDI 9 MAI – SAMEDI 11 MAI

Réveil difficile suite à la beuverie d'adieu (enfin, plus difficile pour certains que pour d'autres).

Avion Guiyang – Pékin, puis tentative de Pékin – Paris dérouté sur Stockholm en urgence suite à avarie technique. Panique chez le personnel de bord (oui, un chinois ça peut blanchir, je confirme) suite à panne de réacteur.

Et donc, après les petites chinoises et leurs minijupes bien courtes, j'ai droit aux grandes blondes suédoises en tailleur et à l'hôtel dans l'aéroport même. Décalage horaire, nuit blanche, descente toutes les 2h à l'accueil pour savoir qui repart quand... le lendemain soir seul les 30 français du vol auront été rapatriés sur Paris grâce à l'intervention énergique de l'ambassade de France, 200 chinois restant cloués à Stockholm. Vive Air China qui fait voler en long courrier un avion non déverminé n'ayant pas le droit de quitter le territoire national ! Enfin... arrivée à Grenoble (ouf) avec 48h de retard et de beaux cernes ! et pas mal de photos à trier grumpf...

<https://picasaweb.google.com/117906336009264047937/TangBien?authuser=0&authkey=Gv1sRgCOjux4rMzuawCw&feat=directlink>

A consulter :

### Grottes et karsts de Chine

Sur les traces de Xu Xiake

L'eau goutte à goutte finit toujours par percer la pierre.

Parcourir dix mille li, lire dix mille livres.

[http://www.grottes-et-karsts-de-chine.org/npds/index.php?choice\\_user\\_language=french&op=edito](http://www.grottes-et-karsts-de-chine.org/npds/index.php?choice_user_language=french&op=edito)

Quelques photos de l'expé dans **Spéléo 01 n°26**, juin 2014. Bulletin du C.D.S. Ain. Expédition SHUANGLU 150, pages 104-106.

Toutes les photos sont de Cécile Pacaut, excepté celles des pages 3 (gauche), 11, 16 (droite) et 27, Théo Cadoux, pages 18 (gauche), 23, 28 (bas), Eric Sanson, page 19, Bruno Hugon, pages 21, 25 (gauche) et 28, Jean Pierre Barbary.



